

# PENTAGRAMME

*Revue bimestrielle du*

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

*Vingt-troisième année - mars/avril*



2 0 0 1

EN QUÊTE DE  
L'IMMORTALITÉ

LA ROYAUTÉ  
INTÉRIEURE

HISTOIRE DU  
PUBLICAIN ZACHÉE

LES MONADES ET  
L'UNITÉ

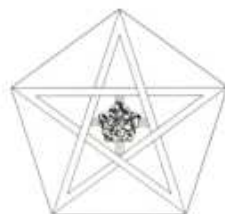
DIEU MORT ET  
HOMME NOUVEAU

NUMÉRO 2

« TRANSCENDE LE  
TEMPS, DEVIENS  
ÉTERNITÉ »

« L'EUROPE EST  
ENCEINTE ET  
ACCOUCHERA D'UN  
PUISSANT ENFANT »

RELIGION  
CHRÉTIENNE OU  
RELIGION DU  
CHRIST?



REVUE BIMESTRIELLE DE  
L'ÉCOLE INTERNATIONALE  
DE LA ROSE-CROIX D'OR  
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues suivantes:**

Français, Allemand, Anglais, Brésilien\*,  
Espagnol\*, Grèque\*, Hongrois, Italien\*,  
Néerlandais, Polonais\*, Russe\*, Suédois\*.

La revue paraît six fois par an

(\* paraît quatre fois par an)

**Rédaction**

Pentagramme,  
Maartensdijkseweg 1,  
NL-3723 MC Bilthoven  
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

**Administration et abonnement**

- Editions du Septénaire  
Rue Tourtel Frères,  
F-54116 Tantonville, France  
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: cauxx@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par F. Steenhout  
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

**Abonnement**

FF. 250,- abonnement annuel\*

FF. 38,- par numéro\*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro.

CCP 18-406-9

\* frais d'envoi compris en France  
métropolitaine

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro

**Impression**

Stichting RozeKruis Pers,  
Baknessergracht 5,  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers  
Toute reproduction est interdite sans  
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des  
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le  
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole  
de l'homme rené, de l'homme nouveau.  
C'est également le symbole de l'univers et de son  
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation  
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.  
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,  
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin  
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette  
révolution spirituelle en lui-même.

# PENTAGRAMME

## TRANSCENDE LE TEMPS, DEVIENS ÉTERNITÉ

---

« Giordano Bruno n'eut le temps d'écrire que pendant seize ans. Ce court laps de temps lui permit cependant de combattre l'idée que le monde était enfermé dans des sphères de cristal comme on le croyait au Moyen-Age. Il décrit un univers infini, rempli de vie. »



### SOMMAIRE

- 2 EN QUÊTE DE L'IMMORTALITÉ
- 7 LA ROYAUTE INTERIEURE
- 13 HISTOIRE DU PUBLICAIN ZACHÉE
- 15 LES MONADES ET L'UNITÉ
- 20 « TRANSCENDE LE TEMPS, DEVIENS ÉTERNITÉ »
- 27 « L'EUROPE EST ENCEINTE ET ACCOUCHERA D'UN PUISSANT ENFANT »
- 32 RELIGION CHRÉTIENNE OU RELIGION DU CHRIST?
- 37 DIEU MORT ET HOMME NOUVEAU

MARS-AVRIL 2001  
VING-TROISIÈME  
ANNÉE  
NUMÉRO DEUX

# RECHERCHE DE L'IMMORTALITÉ

*Selon la science contemporaine, la vie et l'évolution dans la nature ne sont pas des processus purement chimiques, ils sont induits par des énergies encore inconnues. De mémoire d'homme on a toujours su que les énergies qui dirigent ces processus pouvaient être concentrées et utilisées. Ceux qui s'y emploient sont qualifiés de magiciens.*

En ces temps révolutionnaires, la magie est une matière particulièrement attirante. Certains livres pour enfants racontant des histoires de jeunes garçons aux pouvoirs magiques extraordinaires se vendent comme des petits pains. Des stars pop entourent leur personne et leur travail d'une certaine aura magique et les jeunes, attirés par le mystérieux, se laissent prendre volontiers. Car la réalité ne crève pas toujours les yeux.

On peut comparer la magie à une énergie focalisée par une lentille, de même, par exemple, que l'on fait converger un faisceau de rayons pour opérer la fission des noyaux atomiques et libérer ainsi un énorme potentiel énergétique. Le magicien mystérieux des récits d'antan concentrait une certaine énergie pour opérer ses prodiges. Ses collègues modernes, scientifiques ou occultistes, font de même, mais ce n'est qu'à l'aide d'appareils sophistiqués qu'il est possible de suivre et de mesurer leurs expériences. On dit, par exemple, de Stonehenge ou de la

pyramide de Gizeh, qu'il en « émane » de merveilleuses vibrations, ou bien encore qu'il y a des gens qui « rayonnent » quelque chose de très particulier. Avec un peu de sensibilité, il est possible de percevoir de tels courants de force, et aussi de les manipuler avec de l'entraînement.

Comme ces forces appartiennent à la nature périssable, l'être humain peut les évoquer et arriver à les utiliser en cultivant certaines capacités. Beaucoup l'ont fait mais les suites ne furent pas toujours à la hauteur de leurs espérances. La vie du Dr. Faust, par exemple, en témoigne, et son histoire montre que l'on peut utiliser la magie de façon consciente ou inconsciente. Faust est inconscient des conséquences de beaucoup de ses manipulations, tandis que son compagnon, Méphistophélès, lui, sait exactement ce qu'il fait et pourquoi. Pareille magie est employée consciemment, par exemple, pour mettre quelqu'un sous sa dépendance. Pour la foule des gens irresponsables, les méthodes sont assez simples ; pour les personnes plus éveillées, il faut user de plus de raffinement.

## ASPIRATION À LA VIE SUPÉRIEURE

Au long des siècles, ces pratiques ont créé des concentrations de force qui emprisonnent l'humanité et empêchent son développement. Dans l'Odyssée, le poète grec Homère décrit de façon passionnante comment s'exerce cette magie. Les compagnons d'Ulysse, après des années



d'errances et d'aventures, désirent rentrer chez eux. Mais Circé, la magicienne, fait disparaître ce désir en les transformant en pourceaux pour qu'ils ne puissent plus trouver leur chemin. Circé représente le principe de la magie évoquée plus haut : elle retire aux êtres humains leurs aspirations élevées et les relie à la matière. Ils sont rabaissés à la condition animale où ne prévalent que les instincts et les bas appétits. Dans le mythe de l'Odyssée, les pourceaux ne sont pas en état de comprendre le langage des humains, ni de communiquer avec eux.

A notre époque, la vieille enchantresse Circé est encore très active au moyen de toutes les séductions qui s'of-

frent à l'homme moderne. Elle est cette force qui, aujourd'hui, le détourne du vrai but de la vie par le pouvoir qu'elle a de tout transformer et dénaturer. Avec son équipe d'ensorceleurs, elle suscite chez ses victimes tant de convoitises et tant de présomption qu'ils en oublient le but de leur vie. Elle apparaît sous toutes sortes d'aspects ; par exemple, sous celui du très rapide développement de l'électronique, ou celui des médias qui déversent sur l'humanité une avalanche d'informations. Elle donne aux humains de soi-disant nouveaux pouvoirs et une « nouvelle » conscience, qu'elle stimule toujours plus. Malheureusement ces prétendus pouvoirs ne peuvent détecter et créer que des phé-

*« A chaque naissance d'un enfant, le Grand Dieu tente de rétablir l'unité »*  
(Simon, Marianne Frederiksson, Ed. De Geus, 1985, photo Pentagramme).



nomènes terrestres donc périssables (avec un cycle d'existence de plus en plus court), car ils sont privés de la lumière susceptible de les guider. La Circé moderne dégrade les êtres humains et fait violence à leur champ d'existence. Ainsi deviennent-ils véritablement sous-humains et dans l'incapacité, ou presque, de réagir positivement à l'impulsion divine qui veut les libérer.

#### NI OBSCURITÉ NI MYSTÈRES

Il y a bien une magie qui désire les délivrer de cette malédiction. Elle provient du champ de vie originel et de la force de la Gnose, sans avoir rien d'obscur ni de mystérieux. Elle s'adresse à l'âme humaine et la soutient de sa force pour la libérer de la matière. Elle n'agit pas par intérêt, ne cherche pas à améliorer, embellir

ou fortifier la personnalité, elle ne veut qu'aider l'âme. Pour y parvenir, elle s'adapte, quand c'est nécessaire, aux lieux et aux temps, mais le fond et le but ne changent jamais.

Ainsi forme-t-elle un champ vibratoire d'un si haut niveau qu'il permet la liaison avec la nature divine. Ceux qui ont été appelés à nous précéder sur ce chemin constituent le noyau vivant de ce champ d'énergie, qui veut nous inspirer et nous renouveler. Or plus il y aura de chercheurs qui réagiront positivement à ce message, plus fort sera ce champ d'énergie et plus étendu son pouvoir. En raison de ses propriétés et de son orientation sur la nature divine, le champ de vie très particulier sert de canal par lequel passent, d'un côté, la voix de l'éternité et, de l'autre, les réponses de ceux qui ont rejoint ce champ de lumière et en vivent.

Ulysse se fait lier au mat pour ne pas succomber à la tentation, bas-relief du 5e s. avant J. -C., Musée archéologique Volterra, Italie.

## UN PONT AU-DESSUS DE L'ABÎME

Quand la puissance du feu de ce champ est suffisamment intense, elle crée un mouvement en spirale. L'énergie produite se manifeste, d'une part, sous forme d'un appel et d'un attouchement, et d'autre part, d'une purification, d'un renouvellement et d'une croissance. Cette double activité jette un pont temporaire au-dessus du formidable abîme qui sépare le mortel de l'immortel. Elle est comparable à la préparation d'un voyage. Ainsi, dans la mythologie grecque, les Argonautes construisent un bateau spécial, l'Argo, fait d'un matériau particulier pour affronter la violence des flots. Ils partent à la recherche de la Toison d'or, symbole du nouveau vêtement de l'âme, vêtement indispensable pour rendre la personnalité apte à devenir l'instrument de l'âme immortelle. Tous ceux qui s'embarquent à bord d'un bateau sont dépendants et responsables les uns des autres. Ils mènent ensemble le navire dans sa course ; ils forment une unité, et ont un seul et même but.

## L'APPARTENANCE À UN GROUPE N'A RIEN DE PASSIF

Il ne faut pas oublier qu'à bord d'un tel bateau, image d'un champ concentré d'énergie régénératrice, il est impossible de rester passif, sinon la qualité requise ne pourrait être ni atteinte ni maintenue. L'énergie divine mise en oeuvre se retirerait et le bateau, sans gouvernail, serait ballotté au grès des flots. La recherche de

la vie immortelle n'est pas fondée sur la passivité. Il est important que ceux qui participent à un champ de vie renouvelant si spécifique soient bien pénétrés de leur objectif commun. Ils se dirigent vers le but de leur voyage, vers le cœur de leur communauté. Et ils restent ensemble contre vents et marées, car, si leur embarcation arrive dans des eaux tumultueuses, leur art de la navigation est rudement mis à l'épreuve.

« Solve et coagula » : dissolution et coagulation. « Dissous l'ancien et concentre le nouveau. » Cela n'est possible que si l'orientation donnée est comprise et suivie par tous. La plupart des écueils et des entraves sont des obstacles du subconscient qui apparaissent au grand jour et révèlent ce qui détourne du but. « Solve et coagula » est la formule qui illustre le comportement éveillé et vigilant d'un bon navigateur selon Dieu.

Griffon sur un dallage de l'abbaye de Chertsey dans le Surrey, Angleterre, 13e s.





# LA ROYAUTÉ INTÉRIEURE

*La Simorgh est l'oiseau fabuleux des anciens récits de l'Orient, symbole brillant du Prince qui doit ressusciter intérieurement en tout être humain.*

Dans la *Conférence des Oiseaux*, le soufi Farid ud-Din Attar (1119-1233) raconte comment de nombreux oiseaux partent à la recherche d'un roi, et comment leur quête les mène, au long d'un périple fatigant, dans sept vallées. Seuls trente d'entre eux parviennent au but. L'auteur de ce conte merveilleux était originaire de Nisjapur, en Perse. Il écrivit de nombreux textes lyriques et épiques, la plupart datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Ils reflètent sa quête et sa profonde aspiration à trouver le secret de l'amour divin. Les œuvres de ce mystique montrent aux chercheurs de toute culture que seule la forme est reliée à l'époque et à la tradition, et non le fond. L'action qui précède et qui suit cette expérience authentiquement mystique est le point central de l'œuvre d'Attar. Car c'est par un comportement intérieur libérateur qu'un nouveau développement peut avoir lieu. La purification qui en résulte donne accès à la voie qui mène au royaume divin intérieur.

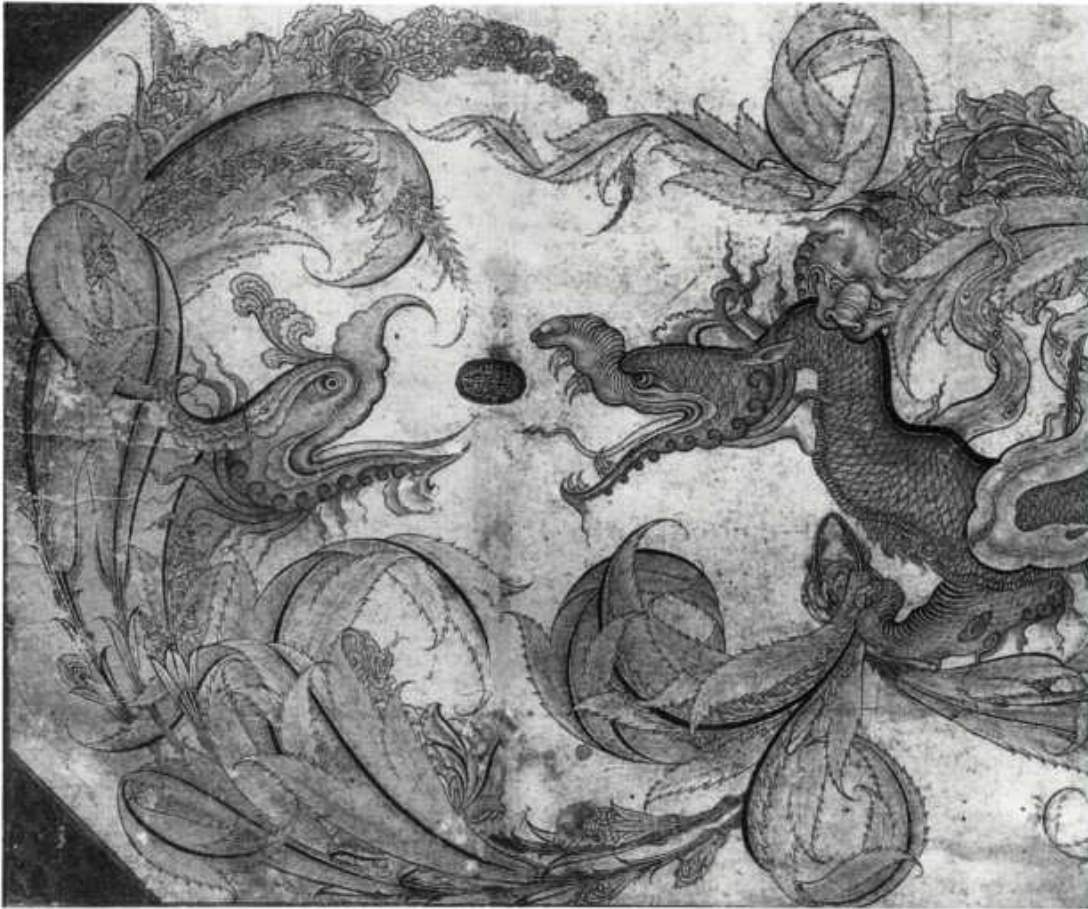
La *Conférence des Oiseaux* commence au moment où ceux-ci sont rassemblés et expriment le désir de trouver un roi. La huppe occupe une place importante dans la discussion. Dans de nombreux récits, elle apparaît comme l'envoyé de confiance de Salomon auprès de la reine de Saba. « *Sur sa poitrine elle porte le sym-*

*bole de la connaissance spirituelle et sur sa tête brille la couronne de la foi.* » Elle est la médiatrice qui connaît l'existence du roi et sait où il faut aller le chercher. Elle déclare que seule la Simorgh, « *qui, dans l'île de sublimité, demeure dans la ville de magnanimité* », est digne de la royauté.

Dans le cœur des oiseaux naît un grand désir et ils veulent tous partir à la recherche de la Simorgh. Mais beaucoup de prétextes sont avancés pour ne pas faire un voyage si dangereux. Ainsi le héron prétend qu'il ne peut pas se passer de son lac. Mais la huppe lui répond : « *Le lac est changeant et peu fidèle. Un jour, il t'engloutira.* » Le paon croit que lui seul a le désir de retourner au paradis. La huppe réplique que le seigneur du paradis a plus d'importance que le paradis. Les sages paroles de la huppe finissent par les décider à s'en tenir à leur projet initial. C'est surtout son amour qui leur donne la force de surmonter leurs peurs.

Ainsi réconfortés, les oiseaux partent en voyage. Mais de nouveaux doutes surgissent quand ils voient que, devant eux, sur l'interminable chemin, ils n'aperçoivent aucun être vivant. Des angoisses ancestrales remontent à la surface. La huppe répond à l'un de ses compagnons de voyage, qui craint de mourir, que la mort est son destin : « *Tu es né pour mourir !* » Un autre demande à quelle distance se trouve vraiment le but. Alors la huppe évoque longuement les sept vallées qu'il faut traverser.

Après de nombreuses années, trente oiseaux seulement parviennent à la cour



de la Simorgh. Ils demandent alors d'entrer pour se reposer, mais cela leur est refusé. Désespérés, ils se sentent plus que jamais proches de la mort. Ce n'est qu'après avoir rendu compte de ce qu'ils ont fait pendant leur vie qu'ils sont absous. Enfin, quand leur désir se transmue en non-désir, ils reçoivent une nouvelle force, et ils reconnaissent que l'oiseau Simorgh représente vraiment leur aspiration à la lumière.

Alors on leur enseigne que la royauté est semblable à un clair miroir, et celui qui apparaît dans ce miroir, se reconnaît. Ensuite, ils disparaissent tous dans le miroir. « L'ombre disparaît dans le soleil et ceci est la fin. » Finalement, ils entrent dans « l'immuabilité » après que tout l'ancien a disparu. Ils se perdent à jamais dans la Simorgh. Les voyageurs n'existent plus ni

les guides. En trouvant la Simorgh ils se sont aussi trouvés eux-mêmes, et le problème du moi et du toi est résolu.

Le chercheur de vérité reconnaîtra sûrement quelque chose de son propre désir dans l'aventure de ces trente oiseaux. La force propulsive naît au souvenir de la vie originelle. Peu à peu son état l'inquiète. C'est comme un feu. La conscience éprouve que quelque chose d'étranger à ce monde l'agite et la harcèle. Cette impression est toujours présente, que les circonstances soient tristes ou joyeuses. C'est là que commence la *Conférence des oiseaux*. Après l'euphorie du début, s'installe la peur que le voyage soit dangereux. La conscience limitée ne peut faire autrement que de ramener à son propre niveau ce qui se situe en dehors de sa portée. Cependant, il reste quelque chose d'indéfi-

La Simorgh est à l'écoute de la corneille qui s'adresse aux animaux rassemblés. Contes de Anwar-i-Suhayli attribués à Miskin Mughal, Inde, 1610.



nissable qui, telle une ombre, obscurcit toute joie et ne laisse jamais de répit.

Des oiseaux de toutes les variétés, aux couleurs et comportements différents, illustrent bien les nombreuses illusions humaines, et surtout la ribambelle d'objections, leur étendue et diversité, face au choix que la personnalité doit faire de se tourner ou non vers la lumière. Dans ce conte symbolique ces problèmes apparaissent dès le début.

Les oiseaux traduisent toutes les particularités qui font obstacle sur le chemin de la libération intérieure : sentiment d'indignité, tendance à la mélancolie, emprise des instincts naturels, désir de possession, tentations et envies toujours nouvelles et abandon aux émotions successives. Tous ces travers surgissent à chaque fois, se bousculent à l'arrière-plan et veulent sub-

sister et dominer. Et le doux appel qui vient du fond du cœur et incite au retour sur soi et à la réflexion est complètement étouffé. Telle est la raison pour laquelle de nombreux oiseaux se perdent lors du pénible voyage à travers les sept vallées.

L'un d'eux croit que, par des exercices, il a atteint le stade de la perfection, et il refuse de changer d'avis. La huppe le reprend sévèrement et lui explique que sa prétention ne peut pas le faire progresser. Elle affirme que le chemin qui conduit au Créateur n'est pas pour ceux qui sont apparemment parfaits, mais pour ceux qui reconnaissent leur imperfection. La question est celle-ci : le chercheur est-il axé sur sa propre vérité ou sur la vérité divine ? Des remontrances telles que celles de la huppe seront-ils pour lui un réconfort ? Continuera-t-il à se perfectionner et à se

cultiver en négligeant le vrai but de la vie ? Celui qui s'obstine à servir les intérêts de son moi au lieu de ceux de son âme, et veut atteindre un objectif précis dans la vie avant de se tourner vers la Lumière, sera trompé. Il veut toujours atteindre avec son moi un sommet qui lui est inaccessible ! Orgueil et présomption l'accompagnent, et son moi fréquente avec plaisir ces deux acolytes gênants. Mais seule la compréhension que le choix initial est mauvais peut briser cette attitude figée. Ceci exige une décision, ensuite sa réalisation. Ce n'est qu'ainsi que l'orgueil et la présomption se retirent pour laisser la place à des qualités ouvrant de nouvelles perspectives.

« Bien » et « mal » sont les deux pôles entre lesquels se maintient la nature dialectique impie. Il n'est pas question de vaincre le monde, où alternent les contraires, en prenant parti pour le soi-disant bien ou le soi-disant mal afin de forcer la situation. Ce monde des oppositions offre la possibilité de découvrir cette réalité. Celui qui se rend compte que ces aspects contraires s'entretiennent mutuellement et qu'il est donc impossible de les dénouer, reconnaîtra comme vrais les conseils de la huppe. Et il en tirera profit lorsqu'il ira à la recherche du roi intérieur. Ce chemin conduit hors de tout aspect contraire, il représente un changement fondamental et total de l'être.

*Dans le style imagé de la langue perse, le perroquet représente souvent le chercheur. Il est dans une cage ou on lui présente un miroir pour qu'il apprenne à parler.*

« Nous devons parcourir encore sept vallées. Personne ne sait à quelle distance elles sont et ceux qui y sont arrivés ne sont jamais revenus » répond la huppe à ceux qui demandent si le but est encore loin. Pour trouver le véritable but de la vie, il faut faire des expériences. Dans ces conditions, il n'y a plus de retour en arrière possible, la recherche expérimentale est exclue. Ce ne sont pas que de belles paroles : il faut comprendre que les pouvoirs du moi sont insuffisants pour franchir les limites intérieures. Ce que devrait apprendre et enseigner la psychologie !

La huppe explique que chacune des sept vallées a sa spécificité. Il y a la Vallée de la Quête, la Vallée de l'Amour, la Vallée de la Connaissance, la Vallée du Non-Désir, la Vallée de l'Unité, la Vallée de la Confusion et la Vallée du Détachement.

#### LA VALLÉE DE LA QUÊTE

« Lorsque tu descends dans la Vallée de la Quête, tu es sans cesse face à de nouvelles possibilités. Chaque respiration est, là, semblable à des milliers de possibilités, et même un courageux perroquet peut devenir une mouche ! Pendant des années, tu dois faire le maximum d'efforts et tout ton possible alors que ton cœur traverse des situations différentes. Tu dois renoncer à toute possession et à tout pouvoir. Ton chemin passe par les profondeurs de ton sang et par tout ce qui t'est extérieur. Une fois que tu as la certitude que tu ne possèdes plus rien, tu dois encore vider ton cœur de tout ce qu'il contient. Si ton cœur est enfin à l'abri de la perte, tu contempleras la lumière sereine de sa majesté divine. Et s'il commence à faire jour dans ton esprit, ton aspiration spirituelle se multipliera mille et une fois. »

## LA VALLÉE DE L'AMOUR

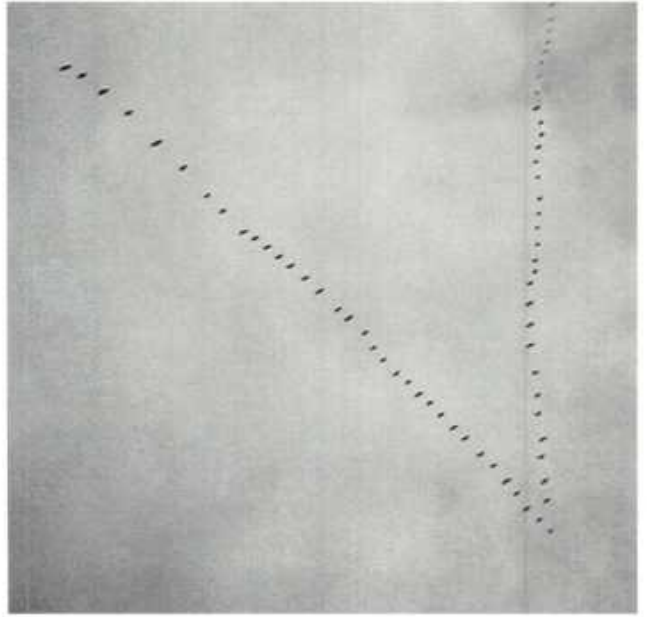
« Puis apparaît la Vallée de l'Amour. Celui qui y parvient est plongé dans le feu car, ici, il n'y a rien d'autre. Tel un amant, il est comme le feu, il se consume, le visage enflammé. Il n'hésite pas, il jette ses cent mondes dans le feu avec joie. Sur ce chemin il n'y a pas de différence entre le bien et le mal. Ici n'existe ni bien ni mal. L'amour transcende les deux. Celui qui ne supporte pas cette plongée dans le feu ne trouvera jamais la joie. »

## LA VALLÉE DE LA CONNAISSANCE

« Le pèlerin voit apparaître maintenant la Vallée de la Connaissance. Ici, chacun suit un chemin différent. Aucun chemin ne ressemble à celui d'un autre. Celui qui suit le chemin du corps n'est pas celui qui marche sur le chemin de l'âme. Mais pour les deux, le corps et l'âme, il y a toujours, pour cause d'inconduite ou de vertu, une porte qui mène à la perdition et une porte qui mène à l'élévation. Et lorsque le soleil de la connaissance brille au firmament du chemin le plus élevé, chacun reconnaît sa vraie valeur et son cœur s'ouvre largement à la vérité. »

## LA VALLÉE DU NON-DÉSIR

« Ensuite vient la Vallée du Non-Désir. Ici il n'y a plus d'exigence et rien n'a plus d'importance. Les sept océans sont redevenus une simple mare, les sept planètes ne brillent plus que d'une faible lueur. Les sept sphères du paradis disparaissent ici, comme les sept enfers se figent dans la glace. Quoi que tu fasses ou non, rien de neuf et rien d'ancien n'a un quelconque pouvoir. »



## LA VALLÉE DE L'UNITÉ

« Alors vient la Vallée de l'Unité, le domaine de l'absolue solitude. Seuls ceux qui viennent de ce désert ont sur la tête le même turban. Que tu en remarques 'ici' peu ou un grand nombre, c'est pourtant un seul qui est sur le chemin de l'unité. Parce que le grand nombre demeure toujours un en un seul, cet un est l'unité parfaite. »

## LA VALLÉE DE LA CONFUSION

« Maintenant c'est la Vallée de la Confusion, où tout est source de peine et douleur. Ici, chaque respiration est comme une épée tranchante et chaque battement de paupière n'est que soupir et gémissement. Les soupirs et les douleurs sont comme un feu. On ne distingue pas le jour et la nuit. Le sang coule, non de l'épée, mais de chaque racine de cheveu, et toutes les plaintes sont enregistrées. Le feu est comme de la glace comparé au pèlerin qui brûle et se consume dans sa douleur. Il est jeté dans la confusion et il se retrouve là parce que la confusion lui a fait perdre son

Ne faisant qu'un seul corps, les oiseaux volent à la rencontre de la liberté, (photo Pentagramme).

*chemin. Celui qui a l'unité absolue inscrite dans l'âme perd tout ici, et aussi lui-même. »*

#### LA VALLÉE DU DÉTACHEMENT

*Finally apparaît la Vallée du Détachement. Qui pourrait la décrire ? Elle est caractérisée par l'oubli, le silence, la surdité et l'inconscience. Il suffit d'un seul rayon du soleil spirituel et tu vois disparaître toutes les ombres autour de toi. Quand l'océan de l'infini élève ses vagues, comment les formes qui apparaissent à la surface peuvent-elles se maintenir ? Les deux mondes ne sont plus que des formes que tu vois à la surface de l'océan. Quiconque en doute est victime d'hallucinations. Celui dont le cœur est perdu dans cet océan est perdu à jamais et repose là en paix... »*

#### LA COUR DU ROI

Comme il ressort de l'histoire, la plupart des oiseaux avaient pris peur à la description des sept vallées. Finalement, trente parviennent au but. Mais lorsque le gardien du palais les éconduit, il les prive de leur dernière force et de leur dernier espoir. Néanmoins on présente un écrit où sont notés tous les actes de leur vie et ils en montrent du repentir. Alors l'oiseau Simorgh remet leurs fautes. Autrement dit : à la fin du chemin, ils trouvent leur être véritable.

*« L'éclat du soleil du roi est comme un miroir. Celui qui y regarde voit son âme et son corps. Il se voit tout entier. »*

Maints aspects du chemin suivi par les

trente oiseaux sont familiers au chercheur de vérité. Atteindre la Simorgh n'est pas une activité du moi, même si c'est avec le moi que le chemin commence. Lorsqu'il se rend compte que sa plus haute aspiration finit par être une déception, il peut abandonner la place qu'il s'est octroyé pendant des millénaires. Farid ud Din Attar parle du détachement, qui implique la rémission de toutes les fautes.

Mais pourquoi n'y a-t-il que trente oiseaux qui atteignent le but ? Le nombre trente représente les trois naissances par lesquelles le pèlerin doit passer : la phase préparatoire, la phase de la vie nouvelle et la phase du retour. Le zéro indique que la phase est accomplie. Autrement dit, la phase antérieure doit être menée à bonne fin pour que la phase suivante puisse commencer. « Il vit un nouveau ciel et une nouvelle terre, » est-il dit dans l'Apocalypse. Ils sont entrés « dans ce qui est permanent, après que tout l'ancien a disparu. »

# HISTOIRE DU PUBLICAIN ZACHÉE

*Les quatre évangiles du Nouveau Testament s'adressent chacun à un groupe de personnes particulières. Leur mode d'expression et leur style sont très différents. Les paraboles et miracles de Jésus sont présentés de façon objective et succincte. Ils doivent éveiller la compréhension, inciter à la réflexion et, par là, à la nécessaire réorientation de la conscience.*

Il en va tout autrement des récits qui, comme une lumière réconfortante, touchent spontanément le cœur. Il s'agit des rencontres de Jésus avec certains personnages, qui donnent l'impression de raconter eux-mêmes leur expérience d'une rencontre intérieure avec la lumière. Tel est le récit du publicain Zachée rapporté dans l'Évangile de Luc, chapitre 19 :

*« Jésus étant entré dans Jéricho traversait la ville. Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient et disaient : Il est allé loger chez un homme pécheur. Mais Zachée se tenant devant le Seigneur lui dit : Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quel-*

*qu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »*

Rien n'arrive par hasard bien que l'on en ait souvent l'impression. Les actes sont le reflet extérieur de processus qui, intérieurement et en secret, sont déjà accomplis. Il est dans la nature humaine de juger rapidement autrui sur l'apparence. Mais comment peut-on savoir ce qui se passe en lui intérieurement ? Par exemple, à quel point il en est dans le processus de purification de la tête et du cœur. L'histoire de Zachée a certainement un arrière-plan profond, comportant des informations importantes pour le chercheur de vérité.

Zachée est chef des publicains, donc au service de la force d'occupation romaine ; c'est un homme fortuné, nanti d'une certaine autorité. Il veut voir Jésus, le guérisseur miraculeux, et pour cela il grimpe sur un arbre. Par curiosité ? Pour la sensation ? Jésus le voit et dit : *« Hâte-toi de descendre car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. »* Zachée descend rapidement et, plein de joie, l'amène dans sa maison.

Pourquoi cet homme riche et puissant est-il ainsi privilégié ? Il ne s'occupe que d'argent à longueur de journée, n'est-il donc pas le contraire d'un homme pieux et dévot ? Pourquoi veut-il voir Jésus ? Et pourquoi est-il si enthousiasmé lorsque Jésus l'appelle ? C'est parce qu'en lui brûle le désir secret, douloureux, ardent, du vrai Dieu omniprésent ; non un Dieu



figé dans la tradition, mais Dieu, le souffle vivant de l'univers. La personne qui connaît ce désir le cherche en dehors de toutes traditions et doctrines. Plus grand est son ardent désir, plus forte est l'impulsion à le découvrir. Sans prêter la moindre attention à l'assistance, Zachée entend la voix de son âme et va vers Jésus. C'est la voix de l'âme qui lui parle, à laquelle il prête l'oreille et qui le stimule. Il triomphe de son moi. « *Je t'appelle par ton nom. Tu es à moi, dit l'Éternel* » (citation d'Ésaïe, chapitre 43, verset 1). La lumière du Fils qui procède du Père pénètre le cœur de Zachée.

Zachée dit qu'il rend le quadruple à la personne à qui il a fait tort. Le nombre quatre représente le devoir de briser l'illusion et l'imposture par l'auto-franc-maçonnerie. Le nombre quatre est le fondement de la transfiguration : l'orientation unique sur le nouveau but de la vie, l'effort pour atteindre ce but dans la non-lutte, l'unité de tous ceux qui ont la même aspiration, et quatrième, l'harmonie parfaite dans toutes les activités qui doivent conduire à ce but. De tous temps ces quatre notions ont été données à ceux qui veulent accomplir le chemin de la libération intérieure.

De nos jours encore, elles sont données et expliquées par la Jeune Fraternité Gnostique dans l'École de la Rose-Croix d'Or. Dans la terminologie de notre temps, elles dévoilent le mystère de « *la porte étroite* » qui peut s'ouvrir pour chacun, et du « *chemin resserré* » (Matthieu, 7, 14) que l'on peut parcourir dans la joie et la reconnaissance.

Combien de discordes, de haines, de persécutions et de guerres sanglantes ne sont-elles pas provoquées par ceux qui pensent posséder l'unique vrai Dieu ! Mais Dieu est indivisible. Sa lumière brille pour chacun, sans préjudice de race, de couleur, de langue ou de statut social. Lors de la naissance de l'humanité, l'être humain reçut l'amour divin comme une semence dans son cœur. C'est pourquoi Jésus répond à la question que lui posent les juifs : « *Qui prétends-tu être ?* » – « *En vérité, avant qu'Abraham fût, je suis.* » (Jean 8, 53 et 58). L'enseignement gnostique universel de la Rose-Croix d'Or montre le chemin par lequel il est possible de découvrir l'amour divin, et de l'extraire du carcan d'une interprétation historique des plus contestables. C'est une expérience que nous souhaitons partager avec tous les autres chercheurs.

Le troupeau cherche protection auprès du berger (photo Pentagramme).

## LA MONADE ET L'UNITÉ

*Ce qu'on appelle les temps modernes commencèrent à la Renaissance. L'image religieuse, cosmique, sociale et économique du monde, que l'on s'était faite au Moyen-Age, en fut totalement bouleversée. Ceux qui inaugurèrent cette nouvelle période se tournèrent vers un passé lointain, vers d'anciennes racines, car le nouveau monde devait être fondé sur un héritage originel et pur.*

Les concepts de la Grèce et de l'Égypte antiques vinrent soutenir le désir de briser le cadre étroit de la religion, des classifications établies et de la science soumise à l'idéologie. Auparavant, l'unité ne se trouvait que sous l'aile de l'Église ; à présent l'idée importante d'une nouvelle unité surgissait pour déterminer le fond, et la réalisation, de concepts comme celui d'Etat, de recherche scientifique et d'art.

On peut faire remonter le commencement de la Renaissance à la découverte de l'Amérique en 1492. Cet événement donne nettement à entendre que les hommes de ce temps aspiraient à découvrir de nouveaux espaces terrestres et spirituels. Le rejet de l'idée, imposée par l'Église, que la Terre était au centre du système solaire joua un rôle de premier plan. Selon les conceptions moyenâgeuses, la Terre était un disque, que l'Église plaçait au centre de l'univers. Le savant polonais Copernic détruisit cette image en présentant le système héliocentrique, après avoir

conclu de ses observations que la Terre et les planètes tournaient autour du soleil.

L'ancienne idée de l'unité universel le explosa. Au Moyen-Age, le corps, la matière et la nature jouaient un rôle inférieur, ils n'étaient pas des sujets de recherche, l'unité inviolable se trouvait en Dieu. Et l'homme avait-il vraiment besoin de soumettre les créatures de Dieu à l'examen ? Ce point de vue changea totalement dès le début de la nouvelle époque : il fallut, au contraire, dévoiler tous les mystères, ainsi que reconnaître et utiliser les forces divines. L'accent fut mis sur l'homme en tant que créature. Dieu, le Tout, ne se cachait plus seulement dans la création, mais aussi dans l'homme, l'individu. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », tel était l'axiome du sage égyptien, Hermès Trismégiste. Dans ce qui est petit se retrouve ce qui est grand.

Le terme grec pour unité est « monas ». Selon le mathématicien et philosophe Euclide (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), la monade est le fondement essentiel et indivisible de tout. Au XV<sup>e</sup> siècle, Giordano Bruno reprit cette idée en essayant de montrer que le divin se manifeste dans chaque forme apparente, et il s'appuya pour cela sur l'arithmétique et la géométrie de Pythagore. Selon ce dernier, toute forme géométrique a son propre nombre et son propre contenu, qui dérivent de l'image originelle. L'Être divin s'exprime par le nombre et par la forme. Dans son traité *De la Monade*, le nombre et la figure, Giordano Bruno écrit : « Un est le centre du microcosme, le cœur. De lui émanent les esprits



*vitaux qui se répandent dans tout l'être. L'arbre de vie universel est attaché à lui et enraciné en lui ; et sa force protectrice et conservatrice fait revenir ces esprits à lui. C'est le centre unique de chaque figure quelconque et de chaque propriété. Nous trouvons et reconnaissons la monade dans chaque tout composé. La force totale de l'unité est éternelle et infinie ; stable et perpétuelle dans sa simplicité. Elle se multiplie par unification et diminue par dispersion. Ainsi toutes les choses composées et coordonnées sont en rapport avec le cercle, le centre indivisible et ses pouvoirs. La monade indivisible.* » Ici Bruno montre que l'idée divine, l'infini, s'exprime par un cercle ou sphère. Le nombre 10 en est le symbole : le 1 est l'unité, le 0 est le cercle ou sphère. A l'époque de Bruno de telles considérations étaient taxées d'hérésie.

Les chercheurs pensaient qu'on pouvait montrer l'unité non seulement par

des symboles mais aussi par des expériences. Selon les alchimistes, l'or était le métal le plus noble, la cristallisation de la force solaire ; les métaux naissaient dans les entrailles obscures de la Terre sous l'influence des sept planètes. A partir de ces conceptions, ils s'efforçaient de transmuter les vils métaux en or. L'alchimie et l'astrologie étaient étroitement associées. L'astrologie, comme elle le fait encore, expliquait la nature du zodiaque et des planètes ; l'alchimie, le principe des éléments et des métaux. Elles étaient en rapport mutuel comme le ciel et la terre.

L'un des alchimistes célèbres de cette époque fut l'Anglais John Dee. Au moyen de notions alchimiques et astrologiques, ainsi que de la symbolique des nombres tirée de la Cabale, il composa une figure qu'il appela « Monade hiéroglyphique », symbole de l'unité des activités divines dans les phénomènes de la nature. « *Le cercle ne peut être tracé sans la ligne droite, ni la ligne droite sans le point.* » Tout vient donc d'un seul point : la monade. Celui qui le veut peut délier ces forces par une juste compréhension et une juste attitude.

#### LA MONADE ET LEIBNITZ

Le chercheur allemand Gottfried Wilhelm Leibnitz (1646-1716) édifia un système philosophique à partir de l'idée de monade. Selon lui, les monades sont des substances indivisibles, non physiques, qui peuvent évoluer. Elles sont créées par Dieu pour se manifester dans des corps et sont à l'origine des diverses formes de vie. Bien que ces substances apparaissent en une grande diversité, elles constituent un

Les monades en tant que noyaux de nouvelles formes de manifestation (illustration Pentagramme).

ensemble qui manifeste également une forme vitale. Leibnitz en parle comme de l'harmonie « praestabilita » (supérieure): c'est-à-dire que Dieu a créé les monades ainsi que les formes vitales de telle sorte que, en suivant leurs propres lois, elles s'accordent précisément les unes aux autres.

*« Dieu seul est ainsi l'unité originelle, ou la substance originelle simple. Toutes les créatures ou monades en dérivent. Elles naissent, pourrait-on dire, d'instant en instant par des éclairs émanant de la divinité. L'étendue de leur pouvoir d'assimilation détermine les limites adaptées à leur création. Dieu est la puissance qui est la source de tout. A côté de cela, il y a la connaissance inhérente à l'idée. Et enfin il y a la volonté qui change et génère un plus grand pouvoir.*

*Chaque monde a le droit d'aspirer à la perfection qui lui est intrinsèque. Telle est la base la meilleure que reconnaisse la sagesse de Dieu : se laisser guider par Sa Bonté et Lui emprunter Sa Puissance. »*

Ce qui résulte du xx<sup>e</sup> siècle, un siècle très violent, met bien en lumière l'enseignement de Leibnitz. L'« harmonie supérieure » n'a pas eu l'occasion d'améliorer la société humaine puisqu'elle n'a pas pu encore s'y manifester.

## L'UNITÉ EN TANT QU'IDÉAL

Il est remarquable que les hommes s'efforcent continuellement de créer l'unité et l'harmonie entre les peuples, mais finalement ils ne paraissent pas en mesure d'établir une paix durable. Celle-ci n'est possible qu'en liaison, qu'en unité avec Dieu, et cela dépasse de beaucoup la personnalité humaine ordinaire. Leibnitz affirme une idée sem-

blable. D'après lui, la monade agit en sorte que l'être humain, dans la prison de son moi, ne cesse d'aspirer à l'unité, à l'harmonie, à la paix en Dieu. Mais, par manque de connaissance et de compréhension, il n'en crée que des imitations, et n'aboutit toujours qu'à une unité, une harmonie et une paix fugitives, autrement dit à la division, au chaos et à la guerre.

Cette aspiration à l'unité a laissé des traces évidentes dans l'histoire de l'humanité. Les dictatures se transforment systématiquement en démocraties; des pays s'unissent, comme certains états d'Amérique, de Russie ou d'Europe. Le désir de conditions sociales optimales, de paix, de justice, de santé et de bonheur pour tous est reconnu par beaucoup de pays grands et petits. Et surtout l'humanisme, idéal de la Renaissance, se manifeste très fortement.

Gottfried Wilhelm Leibnitz (1646-1716), philosophe, mathématicien, physicien et fondateur de l'Académie des Sciences de Prusse.



Page de titres de la *Monas Hieroglyphica* de John Dee, 1583.

Atteinte du point final. Bas relief d'un montant de porte du grand stupa de Bharut, Inde, 2e s. avant J.-C.

## L'APPEL DE LA MONADE

L'enseignement de la Rose-Croix d'Or actuelle unifie les contradictions apparentes de la doctrine des monades. Il y est question de deux natures présentes en l'homme. La monade y est décrite comme une création ou énergie en provenance de la nature divine, revêtue d'une forme corporelle dans la matière. C'est donc la forme spirituelle originelle de l'homme divin se manifestant dans la substance originelle. « *La monade est l'étincelle divine, la force divine manifestée dans l'homme. C'est la force du commencement, celle qui depuis le commencement a acquis une forme dans notre microcosme. Cette force puissante peut donc intervenir si la force créatrice est purifiée et libérée tout entière pour le but supérieur. La force créatrice est donc purifiée si elle est tout entière subordonnée à la monade, sans qu'elle soit employée pour d'autres desseins, quels qu'ils soient.* » L'homme vit dans un monde qui s'est détourné de la perfection divine. C'est le monde formé par le moi, et qui ne peut être perçu que de façon sensorielle par l'homme axé sur son moi. Par l'instinct de conservation, la peur, la souffrance et les conflits qui en découlent, celui-ci marque la vie de son empreinte, et donne ainsi forme à des forces antidi- vines. Du point de vue de la Rose-Croix d'Or, la monade appelle sans cesse l'être humain de façon consciente, et lui donne la force de retourner à son origine. Cette activité spirituelle a lieu dans le cœur du microcosme, dans le cœur de la personna-

lité. Un atome y recèle le plan de son développement supérieur complet. Ce plan commence par faire de l'être axé sur son moi un chercheur, puis celui-ci entend un écho retentir en lui, écho de l'appel qui provient de son cœur. Alors il apprend quelle est sa vraie situation, et il est bientôt prêt à laisser la place à l'Ame nouvelle, qui lui est maintenant nécessaire pour avancer.

## LE « HÈGÉMONIKON » D'ORIGÈNES

Ces notions apparaissent aussi dans le christianisme de l'origine. Origènes, un des Pères de l'Eglise toujours contesté, emploie à cet effet la notion grecque de l'« hégémonikon » : le principe directeur. Dans ses commentaires de l'Evangile de Jean, il écrit : « Le centre du corps est le cœur, et dans le cœur est le principe directeur. Réfléchissez : la parole « Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas » (Jean 1, 26) ne fait-elle pas allusion au Logos qui est en chaque être humain ? [...] Si nous faisons place, non pas au mal, mais à Dieu, Dieu sème ses semences dans notre principe directeur. [...] Christ apparaît aux parfaits et éclaire leur principe directeur jusqu'à la compréhension infaillible de toutes choses. »

L'unité ne saurait se trouver dans les circonstances extérieures, elle est exclusivement dans l'être intérieur. C'est le gage divin que l'homme est guidé et qu'il lui est donné l'énergie nécessaire à sa transformation.

« FRÈRES SOUS LE SOLEIL, FRÈRES DANS LA LIBERTÉ ! »

Ce cri n'est pas tant celui de la lutte des classes que celui du retrait du moi devant l'Âme nouvelle. Malheureusement, l'être humain commence toujours par se tromper avant de pouvoir faire vraiment volte-face et dire : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Or ce n'est qu'à ce moment-là qu'il lui est possible de surmonter conflits et luttes. La tâche première de la personnalité devient alors évidente : elle s'ouvre consciemment à l'activité de la monade, le soleil spirituel microcosmique, et, à sa lumière, la semence spirituelle germe et fait naître l'homme divin.

MONAS HIEROGLYPHICA  
IOANNIS DEE, LONDINENSIS,  
MAXIMILIANVM, DEI GRATIA  
ROMANORVM, BOHEMIE ET HVNGARIE  
R. REGEM SAPIENTISSIMVM.



# « TRANSCENDE LE TEMPS, DEVIENS ÉTERNITÉ »

*La mission de Giordano Bruno*

*Giordano Bruno (1548-1600) n'eut le temps d'écrire que pendant seize ans. Ce court laps de temps lui permit, cependant, de combattre l'idée que le monde était enfermé dans des sphères de cristal, comme on le croyait au Moyen Age ; il décrit un univers infini, rempli de vie.*

Giordano Bruno vécut après Copernic (1473-1543), auteur d'un écrit subversif : *De revolutionibus orbium coelestium* (De la révolution des mondes célestes), où il démontre que la terre tourne autour du soleil. Cependant, il s'en tient aux sphères de cristal où sont incrustées les étoiles fixes. Pour lui le soleil est le centre de l'univers infini, se référant ainsi à Hermès Trismégiste. Sa démonstration est purement mathématique. Son intuition intérieure le pousse, malgré ce que perçoivent les sens, à suivre la pensée déjà connue de l'antiquité. Copernic, comme Giordano Bruno, subit l'influence des écrits hermétiques remis au grand jour à son époque. Mais Bruno va plus loin. Dans ses dialogues philosophiques, il montre que l'univers doit être infini, et libère ainsi, tant l'esprit humain que la science, de l'étroit carcan qui les étouffait. Il faut dire, néanmoins, que par science il entendait quelque chose de très différent de ce que ce mot évoque pour nous aujourd'hui.

Giordano Bruno, animé d'un grand feu spirituel, reconnut la Lumière divine et voua sa vie à une grandiose tentative : montrer l'univers illimité comme un organisme vivant. Ce faisant il dépassait large-

ment les idées de son temps, et, du coup, il ne trouva nulle part compréhension ni repos. En 1600 il fut condamné par Rome à monter sur le bûcher. A l'audition de la sentence, il lança à la tête des cardinaux rassemblés : « Vous prononcez votre sentence avec plus de crainte que je ne la reçois ! »

COMBAT ININTERROMPU POUR ACCÉDER À LA CONSCIENCE SUPÉRIEURE

Giordano Bruno naquit en 1548 à Nola, une petite localité du Golfe de Naples non loin du Vésuve. Le puissant volcan est vraiment le symbole du jaillissement impétueux de ses idées et paroles, résultat de son combat ininterrompu pour accéder à la conscience supérieure. La puissance de ses œuvres ne fut pas reconnue en son temps. Actuellement, l'ampleur de sa pensée n'a toujours pas pénétré les esprits, tandis que la religion, la philosophie et la science suivent un autre cours que celui qu'il indiqua : elles ont choisi de se séparer plutôt que de s'unir. Au concept de « renaissance intérieure », on donna le sens de renaissance de la culture extérieure : richesse, beauté et magnificence séduisent toujours l'homme actuel et, pour le chercheur de vérité, offrent encore beaucoup d'investigations captivantes.

ACCUSATION EN 130 POINTS

A l'âge de dix-sept ans, Giordano Bruno entre dans chez les Dominicains, un ordre qui avait combattu les « hérétiques » trois siècles auparavant. Un an après il refuse l'idée d'un Dieu et d'un

Christ personnalisés, et il se met à étudier Hermès Trismégiste, la philosophie grecque, les Pères de l'Eglise, les néoplatoniciens, les penseurs arabes et surtout les œuvres du mystique Nicolas de Cuse (1401-1464). Il est aussi très influencé par le philosophe allemand Agrippa von Nettesheim (1486-1535). Quand les Dominicains, dix ans plus tard, déposent contre lui une accusation en 130 points, il quitte l'ordre et rompt avec l'Eglise. Pendant seize ans il voyage en Italie, Suisse, France, Angleterre et Allemagne, pour être finalement arrêté à Venise par l'Inquisition. Il passe sept ans en prison, où il subit la question et la torture.

Les scientifiques ne peuvent toujours pas sonder toute la profondeur de ses idées. Pour quelques-uns, il est irritant, pour beaucoup, sujet à la moquerie. Ses écrits se présentent en général sous forme de dialogues sur des sujets philosophiques, scientifiques et ésotériques. Mais il rédigea aussi des satires mordantes et des poèmes, ces derniers surtout sur l'amour et la vie supérieure.

Dans sa trentième année, son intelligence reçut une « sainte illumination », comme il l'écrit : « *L'homme saisi par l'Esprit qui parle ici reconnaît que, pendant trente ans, avec persévérance et au cours de tout ce temps, n'a pas atteint la pureté de l'entendement, qui l'aurait mis en état de devenir le salut de ces étrangers qui frappent et se présentent toujours à la porte de la compréhension. A la fin, pourtant, descendit l'amour, qui l'avait en vain saisi un certain nombre de fois de divers côtés..., et ceci sous forme d'une « sainte illumination ». Elle lui montra la*

*beauté divine grâce à deux entités raisonnables : la Vérité reliée à l'intelligence, et le Bien éveillant le sentiment. Ainsi furent vaincus les désirs matériels et sensoriels qui triomphaient auparavant parce qu'ils restaient irréductibles malgré la supériorité de l'âme. A présent, ces rayons qui, par une compréhension éclairée et savante, ont été envoyés par le soleil de l'intelligence, entrent facilement par ses yeux : la Vérité par la porte de la Connaissance, et le Bien par la porte du Désir du cœur. Autrement dit, ils pénètrent au plus profond du sentiment. Quand, pour la première fois, il fut ainsi réchauffé et que son esprit fut éclairé, il parvint à ce moment où l'on peut dire de lui : il a vaincu l'instant. »*

Buste de Giordano Bruno.





#### PRISONNIER DE LA GEÔLE DU CORPS

Dans le même ouvrage, Bruno décrit le philosophe saisi par l'amour divin. « Prisonnier de la geôle du corps » et soumis aux « pièges des sens », il cherche la lumière divine et l'unité absolue. Il ne peut franchir la limite que si, de chasseur, il se transforme en chassé ; quand, dans l'éclat inattendu de la bonté et de la magnificence divine, il s'arrache aux erreurs et illusions du monde apparent. Pour y parvenir, il faut suivre une voie de purification. Dans *Disparition de la bête vaincue*, il l'explique de façon imagée. Zeus, le père des dieux, convoque une assemblée des dieux en vue du renouvellement du ciel. « Zeus est l'âme, l'esprit de l'homme qui se voit placé dans le flux éternellement changeant de la matière. Il est considéré en même temps comme le maître et le moteur des cieux, ce qui donne à entendre qu'en chaque homme, en chaque individu, existe un monde intérieur, un microcosme où Zeus, le maître, est la lumière de la volonté intelligente, qui dirige, règne et détermine la place et la hiérarchie des vices et des vertus. » La bête triomphante représente les vices qui dominent et foulent au pied la partie divine. Zeus déclare aux dieux, les forces de l'âme : « *Epurons-*

« A Giordano Bruno qui fut brûlé vif en conséquence de l'intolérance religieuse. La société démocratique de Dovadola rappelle qu'une vie en commun harmonieuse est la base de la liberté de penser. Août 1909. » Dovadola, Italie.

Statue figurant sur la place où Giordano Bruno fut brûlé, Campo di Fiori, Rome.

*nous, purifions-nous, dis-je, selon le ciel invisible, qui existe spirituellement en nous, et aussi qui s'étend visiblement, physiquement, devant nos yeux ! »*

#### APPROCHE DE LA VÉRITÉ PAR UN HOMME TERRESTRE

Qu'en résulte-t-il pour la personnalité ? Une personnalité supérieure dotée d'une conscience nouvelle, dont le centre est le Soleil spirituel, Apollon. Le *Corpus Hermeticum* a fortement influencé Giordano Bruno. Au quatrième livre, *Le discours secret sur la montagne*, Hermès évoque les dix bonnes forces qui chassent les douze vices fondamentaux.

Bruno décrit l'élévation de l'âme comme le font les mystères hermétiques de même que Ficin. Tous ses ouvrages témoignent qu'il a été touché par la Lumière, saisi par elle, ainsi que de la connaissance intérieure qui en découle. Par là il se rend compte que, en qualité d'homme terrestre, il ne peut qu'approcher de la vérité, qu'elle ne peut jamais se révéler à lui entièrement. Dans tous ses propos, il ne fait que parler de cette approche et de sa propre imperfection. Jacob Boehme (1575-1624) témoigne avoir fait les mêmes expériences et ses paroles correspondent à celle de Bruno : « *Le premier feu ne fut qu'une petite graine et non une lumière durable. Au cours du temps un vent froid a beaucoup soufflé, mais la volonté n'a jamais été éteinte.* » L'attouchement de la Lumière suit quand la force reçue est employée pour la transformation de soi, en un combat incessant ! C'est seulement ainsi que peut se déployer intérieurement la forme de lumière. Souvent les « fureurs héroïques » du cœur de Giordano Bruno s'accompagnent d'une trop grande passion de son

être terrestre. Cependant, le point de départ de sa recherche est toujours spirituel, d'où il explique les activités de l'âme et de la matière. *« Car celui qui ne comprend pas l'Unique, ne comprend rien ; et il comprend tout celui qui comprend vraiment l'Unique. Pour qui approche de la connaissance de l'Unique, la compréhension universelle approche aussi de lui. »* L'esprit des premiers gnostiques vit dans l'œuvre de Giordano Bruno.

Alors que la science, la philosophie et la religion s'éloignaient de leur source spirituelle pour suivre chacune leur propre voie, Bruno restait fixé à cette source, qui les avaient reliées entre elles. Il écrit : *« La sagesse divine a trois demeures, une demeure immatérielle, éternelle, le séjour même de l'éternité ; une deuxième demeure, l'univers visible en tant que premier né ; et la dernière née, la demeure de l'âme humaine. »* Comme origine de la vie, il voyait l'intelligence divine qui s'était répandue dans la matière : le Logos qui détermine toutes les formes. Quiconque acquiert la compréhension de l'unité du Logos peut aussi devenir conscient de sa propre origine : l'absolu où le soi a pris racine ; il se souvient de sa source et en obtient la connaissance intérieure.

#### TOUT EMBRASSER EN UNE TRIPLE VISION

L'organisme supérieur avec lequel acquérir la compréhension est, selon lui, *« l'esprit qui dépasse tout entendement, toute compréhension rationnelle ; qui embrasse tout dans une triple vision. »* Sous son influence, Giordano Bruno considère que les âmes humaines sont des monades, des unités originelles que détermine l'ordonnance de la nature. Leur unique particularité est leur indivisibilité intrinsèque. *« Cette substance comme source de toutes*

*les substances, ce fondement de l'être, par lequel existe aussi le créé, est appelé monade. »* Les innombrables monades représentent l'unité de l'âme du Monde, la monade de toutes les monades. Les monades sont les instruments au moyen desquels la divinité crée et produit toujours de nouvelles formes. C'est d'elle que tout reçoit vie et animation. Il n'y a *« qu'un seul champ incommensurable, qu'un seul espace cohérent qui contient et porte tout en*



soi, qui pénètre tout. Al'intérieur, il y a des mondes innombrables, tous semblables au nôtre... Il s'ensuit qu'il n'y a pas qu'un seul monde, qu'une seule terre, qu'un seul soleil, mais qu'il y a autant de mondes que d'étoiles lumineuses que nous voyons au-dessus de nous. » Et sur le mouvement des astres, Giordano Bruno écrit : « Ainsi se meut la terre et les autres astres, chacun au niveau qui résulte de son propre principe intérieur : son âme. »

#### LA PROFONDE COHÉRENCE INTÉRIEURE DU MONDE

Goethe est inspiré par Giordano Bruno quand il écrit ces vers :

*« La vie habite chaque étoile.  
Elles aiment suivre ensemble  
Le pur chemin choisi par elles-mêmes. »*

La vie et l'œuvre de Giordano Bruno captiva tellement Goethe qu'il s'en inspira sans doute pour dépeindre la lutte menée par Faust pour obtenir la compréhension. Bruno aspire, tout à fait comme Faust, à sonder « la profonde cohérence intérieure du monde ». Sa vision grandiose et universelle constitua pour Goethe dans sa recherche un fil conducteur. Animé du même esprit, le poète américain Walt Whitman s'exprime ainsi dans *The song of the rolling earth* :

*Pensez-vous que ce soient des mots  
Ces traits verticaux ? Ces courbes, ces  
angles, ces points ?  
Non, ce ne sont pas des mots,  
Les mots pleins de substance sont dans la  
terre et dans la mer,  
Ils sont dans ce qui est, ils sont en vous. »*

A propos des expériences de l'âme, Bruno écrit : « La justice supérieure, qui est au-dessus et au-dedans de tous les êtres, stipule

que l'âme, à la suite de désirs désordonnés et fautifs, doit descendre dans un corps individuel, comme celui qu'elle a quitté ; ou dans un corps douloureux et méprisable. Il ne lui faut pas espérer une meilleure demeure si elle a mal géré la précédente. » Avec une clarté inconnue en son temps, Il expose en 1584 la réincarnation du microcosme et représente cette idée de façon imagée :

*« Comme déjà dit, quand je séjournai, tel Pégase, dans les régions célestes, il arriva plusieurs fois que je ressentis une grande envie de redescendre dans les sphères inférieures... Anesthésié par un nectar et dirigé par le destin vers la terre, je fus renvoyé pour m'éreinter, une fois, comme philosophe, d'autres fois comme poète ou même comme maître d'école. Je retournai alors dans ma demeure céleste, je déposai mes expériences dans un livre, de telle sorte qu'à la fin apparut une bibliothèque entière, que je laissai derrière moi chaque fois que j'allai demeurer un temps sur terre. Très remarquables sont les souvenirs de ma vie au temps de Philippe de Macédoine (359-336 av. J.-C.) sous le règne de qui je m'incarnai, dit-on, sous le nom de Nicomaque. »*

#### COLLABORATION CRÉATRICE AVEC LA DIVINITÉ

*« L'âme est comme une forme à l'intérieur d'une autre, comme une forme intérieure dans une forme extérieure. Elle est telle qu'elle constitue la forme extérieure et ses membres. Les formes intérieure et extérieure sont un tout. Le corps est donc dans l'âme, l'âme dans l'esprit et l'esprit en Dieu. »* L'homme, en particulier la monade qui est son essence, est une partie vivante du devenir cosmique. Les monades coopèrent à la création (Goethe). La mo-

nade qui cherche l'harmonie avec l'absolu quitte le circuit fermé des naissances. Après qu'elle a fait disparaître toutes les oppositions, elle est un instrument qui collabore à la création avec la divinité.

L'homme a la tâche de se purifier pour rejoindre l'unité, pour retourner à l'unité. L'orientation intérieure est, selon Bruno, le seul chemin sur lequel acquérir une vision de la Création. Ce n'est que si une entité devient un être de lumière qu'elle peut, comme dans un éclair, percevoir la Lumière divine sans en être aveuglée.

#### ESPRIT ET SCIENCE SUIVENT CHACUN LEUR PROPRE CHEMIN

Giordano Bruno démontre le lien qu'il y a entre macrocosme et microcosme, et le devoir qui en résulte pour l'être humain. Le réveil spirituel dont il est l'instigateur, avec bien d'autres, et qui ne fut dénommé Renaissance qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, entraîna aussi de nombreuses découvertes scientifiques. Mais après quelque temps, science et philosophie suivirent des voies séparées et un profond abîme les divisa. Beaucoup de scientifiques modernes depuis Einstein, cependant, sont à la recherche de ce qui est sous-jacent à leurs découvertes. Giordano Bruno en a montré le dénominateur commun, et y a laissé sa vie. De même qu'il découvrit que le soleil occupait le centre du système solaire et non la terre, l'homme peut maintenant découvrir qu'il porte dans le cœur un principe solaire spirituel, et que ce principe constitue le vrai centre du microcosme. S'il cède le pouvoir à ce noyau spirituel dans sa vie, l'âme originelle retrouvera la capacité de se déployer et de s'unir à l'âme du Monde.

Cette voie – c'est évident – est le fon-



dement sur lequel peuvent se rencontrer la science et la connaissance spirituelle. Là on expérimente quelque chose de l'absolu, et l'on voit comme la matière cristallisée en est éloignée. A partir de cette compréhension, Bruno trouve que le monde est un organisme vivant. Sans expérimentation ni longue-vue, il perçoit que la trajectoire des planètes est une ellipse, et que leur vitesse de révolution dépend de leur distance au soleil. Il indique que, derrière Saturne, doivent exister d'autres planètes. En effet, Uranus fut découverte en 1781, Neptune en 1846 et Pluton en 1930. Et la trajectoire de la dixième planète ne fut calculée que dans les années 80.

#### LE COSMOS, UNE MÉCANIQUE SANS VIE

Après Francis Bacon, les sciences perdirent la liaison avec leur arrière-plan spirituel. Leur approche mathématique abs-

Prisonnier de l'étreinte de fer du temps, photo Pentagramme.

traite a fait du cosmos une mécanique sans vie. Mais progressivement il y a aussi des découvertes qui indiquent que la vie peut habiter d'autres corps célestes. Les observations faites par le télescope de Hubble ont repoussé les frontières de l'univers à l'infini. De nouvelles théories sur sa naissance apparaissent, l'on recherche une synthèse spirituelle.

Giordano Bruno décrit sa personnalité comme « *la balle du destin, fragile, misérable, non gratifiée d'une bonne étoile, et cible d'une haine grossière.* » Mais il savait qu'en lui s'était éveillé l'être solaire. C'est pourquoi il déclara, lors de son séjour à Londres : « *Qui se soucie encore de son corps ne peut me faire accroire qu'il se soit un jour uni à Dieu. L'homme vraiment sage et vertueux est si parfaitement heureux qu'il ne remarque même plus la douleur.* » Bien qu'il fût au courant du grand risque qu'il courait, en 1592 il retourna en Italie, bastion de l'Inquisition. Convaincu de l'immortalité de son être le plus profond et de sa sécurité dans l'Unique, il lui fut possible, après sept ans de captivité, d'interrogatoires et de tortures, de déclarer la tête haute qu'il ne se désavouerait pas.

Le onzième livre du Corpus Hermeticum, qu'il aimait tant, décrit ainsi le principe qui l'anima : « *Développe-toi pour atteindre une grandeur sans mesure, élève-toi au-dessus de tous les corps, transcende le temps, deviens éternité. Alors tu comprendras Dieu. Pénètre-toi de l'idée que rien n'est impossible. Considère-toi comme immortel et en mesure de tout comprendre : les arts, les sciences, la nature*

*de tout ce qui vit. Sois plus haut que toutes les hauteurs, et plus profond que toutes les profondeurs... Alors tu comprendras Dieu.* »

L'année où Giordano Bruno fut brûlé vif, Jacob Boehme parvenait à l'intelligence spirituelle. Dans *Aurora ou L'Aurore naissante*, il dit que le feu divin a encore eu soin de faire paraître un nouveau flambeau. Aujourd'hui, presque quatre siècles plus tard, le flambeau luit de nouveau comme un phare dans la nuit noire. L'aurore de la renaissance intérieure est apparue, l'Esprit de Dieu cherche ceux qui Le cherchent.

# « L'EUROPE EST ENCEINTE ET ACCOUCHERA D'UN PUISSANT ENFANT »

*Le mythe d'Europe, symbole de la mission spirituelle*

*Une visite au Palais de Minos à Knossos, en Crète, révèle l'étendue et la variété des vestiges d'un passé encore mal connu. Selon certains archéologues, le palais est le célèbre labyrinthe. Dédale, l'architecte mythique du roi, fit construire environ 1400 pièces autour d'une cour centrale lumineuse. C'est un immense complexe de bâtiments comprenant quelques étages, qui fait vraiment penser à un labyrinthe. (Voir le Pentagramme n° 5 de 1997 sur les labyrinthes). La salle du trône et les appartements qui restent ne reflètent que faiblement la grandeur de la construction initiale.*

Après un examen approfondi, le visiteur n'échappe pas à l'impression qu'il s'agissait ici, sans doute, d'un temple initiatique, et que le nom de Minos était celui des plus hauts initiés. La période de grande spiritualité qui a vu surgir ces bâtiments dura jusqu'en 1450 avant J.-C. environ. Ensuite un séisme sous-marin anéantit la civilisation crétoise. C'est pourquoi les constructions et objets qui restent posent des énigmes difficiles à résoudre par les spécialistes, cela surtout en conséquence de l'approche scientifique, tout extérieure, de ce véritable puzzle. L'arrière-plan, spirituel dans ce cas, est hors de considération pour plus de facilité, et parce que c'est une donnée indémontrable. Le mythe d'Europe peut toutefois aider notre compréhension. L'Europe de nos jours semble être reliée à notre étude

*De ce point de vue, on peut considérer Poséidon comme le créateur de la vie – l'eau – qui mène l'humanité – Minos – en direction d'une nouvelle évolution. A cette fin, le taureau – animal de la période précédente – doit être sacrifié à Zeus – représentant de cette civilisation – pour que commence la nouvelle évolution. Minos en reçoit bien l'impulsion, néanmoins il la fait servir à ses possessions terrestres. Il devient roi, mais comme il a faussement réagi au don de la divinité, il fonde sa propre civilisation dans la matière. Le taureau se reproduit – c'est l'époque placée sous le signe zodiacal du Taureau, qui exerce son influence et fait naître sa propre civilisation – et il en surgit un être moitié homme, moitié animal ; un être dont le subconscient demeure à l'époque du Taureau et dont la tête et le cœur sont entraînés dans un nouveau développement.*

et nous donner un point d'appui. Si quelqu'un contemple l'Europe, aujourd'hui, il se demandera sans doute quelle est sa mission dans le monde et ce qu'on attend d'elle.

EUROPE SIGNIFIE « SOIR »

La mythologie grecque donne une nette image des qualités dont était dotée la charmante Europe, fille du roi de Phénicie. Suivant les récits, elle vivait dans une région située entre la Mésopotamie et l'Égypte. En langue sémitique, Europe si-



Un pamphlet néerlandais appelle à l'union de l'Europe, 1948.

gnifie « soir ». C'est peut-être pourquoi l'Europe est désignée aussi comme l'Occident, le pays du couchant. Alors que la belle Europe jouait sur la plage avec ses compagnes, Zeus apparut, le dieu suprême, souverain de l'Olympe. Il avait revêtu l'apparence d'un taureau d'une blancheur éblouissante. Il se coucha aux pieds d'Europe et ce fut la seule qui eut le courage de l'orner de fleurs, ce qui fit naître entre eux une atmosphère de confiance. Après quelque temps, Europe monta sur le dos du taureau et celui-ci franchit la mer et l'emporta sur l'île de Crète. Le mythe rapporte qu'il s'agit bien d'un enlèvement. En Crète le taureau montra qui il était. Il se changea en aigle et prit Europe pour épouse. De cette liaison naquirent trois fils, dont l'un fut

Minos. Au cours de la lutte pour le pouvoir en Crète, Poséidon, dieu de la mer, offrit un magnifique taureau à Minos. Était-ce Zeus sous forme d'un taureau ?

#### FONDATION D'UNE CIVILISATION AMBIGUË

Minos aurait dû sacrifier ce taureau à Poséidon pour montrer qu'il recevait ainsi ses droits sur la Crète. Mais il trouva cet animal si merveilleux qu'il voulut le garder pour lui. Il le plaça dans son troupeau, négligeant ainsi la volonté de Poséidon. L'histoire dit que Minos trahit Poséidon. Il devint roi de Crète et fonda la civilisation dite minoenne. Le taureau resta donc en vie et engendra un horrible monstre à tête de taureau et corps d'homme, le Minotaure, qui demeurait dans le labyrinthe et inspirait un grand effroi.

Le roi Minos agrandit sa puissance jusqu'au continent et soumit Athènes. Il contraignit les Athéniens à livrer tous les ans sept vierges et sept jeunes gens pour apaiser la faim insatiable du Minotaure. Ils n'en furent libérés que lorsque Thésée, avec l'aide d'Ariane, la fille de Minos, pénétra dans le labyrinthe et tua le Minotaure. Grâce au fil d'Ariane, Thésée trouva non seulement son chemin jusqu'au Minotaure, mais aussi celui de la sortie du labyrinthe.

Ce mythe donne une image profonde et grandiose du chemin ouvert à l'Europe. Chaque civilisation est fondée sur la précédente, de même que les vagues de la mer naissent les unes des autres. C'est une loi, la semence d'une culture engendre la suivante. Dans ce mythe, Europe est la semence de l'ancienne culture et la mère de la suivante. Ses grandes qualités doivent être fécondées pour se développer. Le taureau la dirige vers son nouveau sol nourricier, l'aigle féconde ses qualités et les fait croître.

MOUVEMENT D'EST EN OUEST DE  
L'HÉRITAGE SPIRITUEL

L'histoire démontre que les vagues culturelles se dirigent d'Est en Ouest, des pays du soleil levant aux pays du soleil couchant. L'héritage spirituel de l'Orient parvient à l'Occident, l'Europe, par la Crète, pour y fleurir sous une nouvelle forme. Europe est la fille du Roi de Phénicie. D'après la légende, le phénix, pour les Arabes, est l'oiseau qui renaît de ses cendres. Autrement dit, il ne se cristallise pas et ne meurt pas, mais se régénère dans le feu éternel, de même que le Feu de l'Esprit divin crée un renouveau éternel.

Si l'histoire de l'Occident avait suivi la ligne d'un continuuel renouvellement intérieur, elle aurait été complètement différente. Le siècle que nous venons de quitter a connu deux guerres mondiales en conséquence des tentatives effectuées pour donner à l'humanité la sécurité sur le plan matériel, le plan horizontal. Mais dans les siècles précédents des millions d'hommes furent sacrifiés au nom de ceux qui, soi-disant, détenaient la « vérité » : par l'Inquisition, tribunal de l'Eglise acharnée contre les hérétiques ; par les guerres religieuses : une guerre de trente ans, une autre de quatre-vingts ans. Sans compter, au xx<sup>e</sup> siècle, les immenses purges des régimes soviétique et chinois, le sacrifice d'un nombre incalculable de citoyens russes, non entraînés ni bien armés, pour contenir l'avance des bulldozers allemands, les guerres civiles d'Afrique, le trafic des esclaves, les massacres dans les Balkans et au Caucase, les camps de concentration en Afrique du Sud, en Allemagne, en Pologne, en Sibérie ; sans oublier le maintien artificiel de la pauvreté matérielle et spirituelle, et les millions d'animaux que l'humanité entraîne dans sa chute, victimes de la lutte

*Maintenant que la fameuse maladie de la vache folle se répand progressivement en Europe, il est intéressant de lire ce qu'a dit, en 1923, Rudolf Steiner, fondateur de l'Anthroposophie, dans une allocution intitulée : Quand un bœuf se met à manger de la viande.*

*« Tous les sept ans environ, les cellules de notre corps se renouvellent. C'est aussi le cas des animaux. Un animal strictement végétarien comme le bœuf, ou la vache, forme ces nouvelles cellules à partir de matière végétale. Ces animaux ont donc la capacité d'élaborer de la chair à partir des plantes. En l'état des techniques actuelles, cette transformation est impossible. Faites cuire du chou aussi longtemps que vous voulez, cela ne fera pas de la viande ! Supposez qu'une vache se décide à manger de la viande, elle va alors se bourrer de toutes sortes de matières nuisibles comme de l'acide urique et de l'urée. Ces substances ont une drôle d'action. Elles ont une influence directe sur le système nerveux et le cerveau. Il en résulte qu'une vache qui mangera de la viande va sécréter des quantités d'urée qui vont pénétrer dans le cerveau et la rendront folle. » Les animaux alimentés en dépit de leur nature sont en fait maltraités, torturés, et condamnés. Ils se retournent, pourrait-on dire, contre leurs assaillants. La mesure est comble. Alors que les hommes devraient guider et soutenir toutes les créatures, ils se livrent à des cruautés insensées, et il lui faut aujourd'hui payer la facture, tout au moins en partie !*

Caricature italienne des mouvements révolutionnaires européens, 1848.

ou sacrifiés pour la nourriture, les expériences scientifiques ou la fabrication de médicaments. Et encore cette liste est-elle certainement incomplète, car qui sait ce qui s'est passé en dehors des yeux et des oreilles des médias ? Le Minotaure est toujours aussi insatiable. Tant que l'humanité est gouvernée par le Taureau – symbole d'une époque révolue – et y soumet sa tête et son cœur, le Minotaure continuera d'exiger des victimes. Et il ne se contente pas de la mort des corps, il lui faut aussi les âmes, qu'il viole, mutile et sacrifie.

« L'EUROPE EST ENCEINTE... »

La mythologie grecque cite aussi Thésée, le héros qui réussit à tuer le Minotaure. Beaucoup de telles tentatives de sauvetage eurent lieu dans le passé. Ainsi les Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle s'efforcèrent d'entraîner les savants de l'époque dans une direction nouvelle, une direction libératrice. C'est juste avant la guerre de

Trente ans qu'il publièrent leur témoignage, annonçant une nouvelle période : « *L'Europe est enceinte et accouchera d'un puissant enfant.* »

Qu'est-ce à dire ? Que quelque chose de totalement nouveau allait naître : fruit du passé, une nouvelle impulsion devait élever l'humanité en l'empêchant de descendre plus bas. Il s'agit de la force de Thésée : la force du héros qui, guidé par l'âme – le fil d'Ariane – pénètre jusqu'au plus profond du labyrinthe pour sauver l'humanité de son état dialectique. Le point le plus bas de la dégénérescence de l'humanité est atteint aujourd'hui. Beaucoup en sont conscients, quoique leurs attentes s'orientent surtout sur des changements extérieurs.

L'Europe unie évoque une unité politique. Mais les Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle fondaient le nouveau monde non sur une unité politique, mais sur la renaissance, la réapparition, la reconstitution de l'Homme-dieu de l'origine en chaque être humain. Les constructeurs de ce nouveau temps doivent disposer d'un fil conducteur purement spirituel pour faire sortir le monde du chaos.

Au long des siècles, beaucoup réussirent par leur force, à suivre ce fil d'Ariane. La plupart sont inconnus de la foule, ils n'ont pas eu droit à une statue ! Ils travaillèrent à l'arrière-plan, souvent dans des conditions difficiles, pour préparer cette unité spirituelle de l'Europe très particulière. Actuellement, nous sommes témoins du brisement des obstacles qui empêchent la venue du Nouveau Temps. Et l'Âme originelle, conçue par Dieu, finira par parler et libérera le chemin devant tous ceux qui désirent échapper au chaos du monde matériel.





#### EFFONDREMENT DE LA PUISSANCE DE L'HOMME-ANIMAL

Il s'agit d'un travail spirituel. Dans ce but, l'impulsion christique descend dans le cœur des êtres humains, comme Thésée dans le labyrinthe, et en donnant la force de briser la puissance de l'homme-animal en chacun, elle fait ressusciter l'homme supérieur et le sort de sa prison. Celui qui est conscient de ces changements et s'y abandonne en toute humilité obtient le renouvellement intérieur. Mais il ne doit pas garder cette impulsion pour l'appliquer sur le plan matériel, comme Minos. Il lui faut s'offrir tout entier à la transformation de ses semblables, pour changer le monde extérieur et libérer de nouvelles possibilités. La loi dit : « Ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur ; et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. »

Il faut commencer par bâtir la demeure spirituelle de l'unité en Europe, demeure spirituelle bâtie et soutenue par la Gnose. Telle est la merveilleuse tâche que l'Europe doit accomplir au début du troisième millénaire. Tout recevoir, tout donner et par là tout renouveler.

La princesse phénicienne Europe enlevée par Zeus sous l'aspect d'un taureau (Valentin Serov (1865-1911), Tretyakov Museum, Moscou).

## RELIGION CHRÉTIENNE OU RELIGION DU CHRIST ?

*La jeunesse d'aujourd'hui est l'héritière de nombreuses civilisations disparues. Pour ceux qui cherchent à résoudre le problème de la condition humaine, ce legs culturel représente un grand handicap. Il peut les éclairer, cependant, sur le pourquoi de leurs façons de penser, de sentir et d'agir. Un professeur répond avec circonspection aux questions d'un élève quelque peu révolté. Il parle au nom d'une culture à laquelle il se cramponne, l'élève exprime ses doutes. Cet héritage n'a pour lui que peu de valeur, voire aucune dans sa vie quotidienne, et encore moins au regard de l'éternité.*

**L'élève :** Je vais avoir bientôt vingt ans et je veux prendre ma vie en main. Quelle direction choisir ? Mes expériences, en famille ou à l'école, ne me permettent pas de trouver un sens à ma vie. Mon ami Alex est mort, l'année dernière, dans un accident. « Eh bien, c'était ça, sa vie ? » me suis-je demandé devant sa tombe. Ou, comme nous l'enseigne l'Eglise, recevra-t-il une nouvelle vie sur un signe du Tout-Puissant ?

**Le professeur :** Tu as raison de dire que l'Eglise, qui honore le Christ comme son Dieu, a orné le chemin qui mène à lui de règles auxquelles les croyants doivent se tenir s'ils veulent atteindre la félicité éternelle.

**L'élève :** Ce chemin, je l'ai suivi de bonne foi, mais je n'y ai jamais fait l'expérience de quoi que ce soit de divin. Je de-

*Gotthold Ephraïm Lessing était fils de pasteur. Il naquit le 19 janvier 1729 à Kamenz, en Saxe. Après des études de théologie et de philologie, il gagna sa vie comme écrivain, bibliothécaire et dramaturge. Une de ses pièces, « Emilia Galotti » est un manifeste sur la liberté et la dignité humaine. « Nathan le Sage » développe le thème de la connaissance de soi et celui du chemin de la libération. Lessing était membre de la loge des francs-maçons « Aux trois Roses » de Hambourg. Il fut connu comme un chercheur de vérité sans compromis. Il refusa des fonctions qui lui auraient apporté une certaine considération, comme une chaire de professeur à Königsberg. Mais ce poste l'aurait obligé, chaque année, à prononcer un discours de louange au roi. « Ce qui m'importe, c'est seulement de vivre, dans l'opulence ou non. »*

vais croire, mais j'avais des doutes, comme à la mort d'Alex, de pouvoir jamais trouver la vérité. J'ai des amis qui cherchent le bonheur dans les « techno-parties » ou les « love-parades », ça les aide à surmonter leur solitude. Ils disent que, pendant ces fêtes, ils se sentent libérés de leur corps. Est-ce la voie actuelle pour aller vers Dieu ?

**Le professeur :** Non, c'est de l'égarement. L'être humain ne peut pas saisir l'Esprit divin intérieurement. Il n'en a pas le pouvoir. Par contre, il peut arriver à se surestimer lui-même par l'image que



les autres lui renvoient. Cela arrive souvent sous l'influence d'une sorte d'anesthésie obtenue par divers moyens, dont il devient alors rapidement dépendant : voie sans issue qui aboutit à la destruction de la personne. Tu as raison de ne pas prendre cette direction, mais de continuer à chercher une vérité qui sera pour toi une réalité. Il faut suivre la piste de ce trésor bien caché sous les ruines de notre civilisation, il est l'héritage potentiel du vrai christianisme. Un philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle, Lessing, parle à ce propos de la « religion du Christ ».

*L'élève* : Oui, le Christ, on connaît...

*Le professeur* : Effectivement, mais Lessing fait la distinction entre la religion chrétienne et la religion du Christ. Il compare la religion chrétienne à un échafaudage construit par les hommes autour de l'édifice divin. La religion du Christ se révèle à partir du moment où l'échafaudage s'écroule et laisse apparaître le véritable édifice. C'est là que nous en sommes aujourd'hui. L'édifice divin se dépouille de ses enjolivements et l'on peut contem-

pler l'édifice spirituel pour peu que l'on soit en l'état de le faire. Le royaume divin rayonne, intact, dans toute sa splendeur. Mais qui a la capacité de le voir ? Qui a des yeux pour voir ?

*L'élève* : Mais comment faire pour discerner le vrai du faux ?

*Le professeur* : On reconnaît les hommes à leurs actes ! S'ils aspiraient vraiment à l'amour et à la justice de Dieu, ils changeraient déjà tellement qu'ils n'auraient plus besoin de lutter.

*L'élève* : Et bien, on n'en est pas encore là ! Ça fait deux mille ans qu'on prêche l'amour du prochain, et on continue à s'entre-tuer. Nous sommes en pleine violence, programmés pour attaquer et détruire. Les progrès techniques et la prospérité n'y changent rien. Ni les belles phrases des humanistes dans le genre de votre Lessing. A quoi ça sert de parler du bien et du beau si les résultats sont désastreux ? Le socialisme a-t-il établi le paradis sur terre ? Tout ça, ce sont des mensonges ! On a l'impression qu'on nous a passé des menottes invisibles.

« Sans la vérité vous êtes perdant » graffiti sur le mur du port de Lagos, Portugal (photo Pentagramme).

*Le professeur* : Et c'est le cas ! L'être humain est prisonnier. On le voit très bien dans l'histoire du Docteur Faust (Pentagramme n° 3, 2000)

A seize ans, Lessing tomba gravement malade. Il chercha désespérément une issue. Dans son poème *La Religion* il exprime son déchirement : il est prisonnier du péché, il soupire après la lumière :

Toi,  
Toi seul est en moi,  
Le seul être pur,  
Le seul,  
Qui ne soit pas au service du péché.  
Et il se demande :  
Un Dieu peut-il déposer dans une âme  
Un désir si ardent  
Et la torture d'une telle impuissance ?  
Un Dieu omnipotent et sage !  
O homme, créature pitoyable !  
Et pourtant,  
Ce qu'il a créé,  
Le monde et toi,  
Est-ce bon ?

Lessing se représente l'homme entouré de démons. Sur le plan physique, ils l'incitent à la jouissance, ce qui incline ses pensées et son comportement à la paresse. Sur le plan mental, ils le poussent à construire de belles tours d'ivoire, les modernes Babel des universités. Et toujours ils lui font miroiter la liberté, qu'il n'atteint jamais...

*L'élève* : Exact ! C'est aussi mon problème ! Je veux faire le bien, mais je n'y arrive pas. Quand je veux suivre mes sentiments et cherche à faire le bien, je fais en général une faute. Si j'essaie avec mon intelligence, je me laisse rapidement entortillé par de savants bavards. Finalement, ma soif de la vérité reprend le dessus, mais...

*Le professeur* ... c'est le signe que Dieu a déposé en nous. Lessing l'appelle la « vérité intérieure », la voix qui parle intérieurement dans le cœur. Dans *Nathan*,

*le sage*, Lessing raconte : *Quand, il y a dix-huit ans, la femme de Nathan et leurs sept fils furent sauvagement assassinés par les chrétiens, il resta trois jours et trois nuits en pleurs, dans la cendre et la poussière, révolté contre Dieu, maudissant le monde et jurant une haine implacable aux chrétiens. Il entendit alors, au-dedans de lui, une voix douce : « Et pourtant Dieu existe ! C'était donc son décret ! Allez, va, exécute ce que tu as compris depuis longtemps, car ce n'est pas plus difficile à faire qu'à comprendre pour peu que tu le veuilles. Allez, debout ! » Il se relèva et cria vers Dieu : « Oui, je le veux, je ne veux que vouloir ! » A ce moment apparut un moine qui portait dans ses bras un nouveau-né chrétien. Il le confia à Nathan pour l'élever. Nathan prit l'enfant, le déposa dans son lit et tomba à genoux en sanglotant : Ô mon Dieu, après les sept, en voici un de nouveau ! » C'est ainsi que la voix intérieure l'aida à triompher de sa haine. Par la suite, il renonça à exercer sa propre volonté et fit l'expérience du « mourir pour devenir » dont parle Paul. Par sa liaison avec Dieu, il acquit la certitude intérieure. Et, ainsi, la liberté intérieure.*

*L'élève* : Est-ce que Lessing en a fait vraiment l'expérience ou a-t-il écrit cela juste comme ça ?

*Le professeur* : Non, il l'a réellement vécu. Il fut le premier écrivain qui ne reçut pas le soutien d'un mécène et il ne se maria qu'à l'âge de quarante-huit ans. Un an plus tard il eut un fils qu'il perdit au bout de vingt quatre heures. Lessing écrivit à son frère : « Ma joie fut de courte durée ! Hélas, j'ai tant de peine d'avoir perdu ce fils. Car il était si intelligent ! Si intelligent ! Croirais-tu que ces quelques heures de paternité m'ont rendu fier comme un singe ? Je sais ce que je dis. N'est-ce pas une question d'intelligence qu'il ait tout de suite vu le danger, quand ils ont voulu le tirer avec les fers ? N'est-ce pas une question d'intelligence qu'il ait

fichu le camp à la première occasion ? Et ce petit étourdi qui entraîne sa mère ! Il y a peu d'espoir de la retenir. Et moi qui voulais être heureux comme tout le monde. C'est du malheur qui m'est échu. » Dix jours plus tard : « Ma femme est décédée ; j'ai enduré cela aussi. Je suis content de n'avoir plus la perspective de semblable expérience, et je me sens soulagé. »

*L'élève* : C'est un destin assez sévère. Mais malgré son chagrin, il parle comme quelqu'un qui s'observe, et témoigne d'une foi profonde en Dieu.

*Le professeur* : ... et de l'imitation de Christ dans sa vie quotidienne. Nul n'est chrétien qui ne persévère jusqu'à la fin. Car seul ce qui nous arrive, à l'exemple du Christ, nous donne l'occasion de montrer que nous sommes chrétiens. Comme le Christ, il porte sa croix et abandonne la conduite de sa vie à sa voix intérieure. Il ne se révolte pas contre son sort. Il l'accepte, purifié de tout égoïsme, comme Jean dans le désert se prépare au baptême de feu du Christ ressuscité.

*L'élève* : Ce que je connais de la religion chrétienne est bien différent. Tout membre de l'Eglise est abonné au ciel. Il ne parcourt pas du tout le dur chemin de la croix !

*Le professeur* : Quand il avait à peu près ton âge, Lessing écrivait : « Depuis toujours j'entends les chrétiens dire qu'il faut aimer ses ennemis, mais ils n'en font rien, et je doute qu'ils soient de véritables chrétiens. » Quand on pense à la source du christianisme, les religions chrétiennes actuelles ne peuvent certainement pas se qualifier de ce nom. La plupart des croyants empruntent la voie facile du dogme pour gagner le ciel. Leur amour d'eux-mêmes les occupe tant que leur Dieu personnifié ne peut pas vivre sans qu'ils lui fassent une offrande matin et soir. Cet amour d'eux-mêmes si peu chrétien les entraîne sur la mauvaise pente. Le véritable Amour entraîne un devoir pour

l'humanité entière. Jean a prêché cette doctrine dans son « Evangile de l'Esprit ». C'est bien autre chose que l'« Evangile de la chair » qu'observent tant de gens. Il y est question de la liaison du cœur avec la Force christique universelle qui incite les êtres humains au retour à la Maison du Père.

N'oublie pas que Lessing vivait en un temps où les campagnes diffamatoires étaient choses courantes. Il publia un certain nombre d'essais pour faire valoir les éléments libérateurs du véritable christianisme. Le résultat fut une interdiction de publier sous peine de mort. Il se tourna vers le théâtre pour essayer, avec « Nathan, le sage », de parler aux chercheurs contemporains. Trois ans plus tard, sur son lit de mort, il se remémore sa vie : il n'a pas fait carrière ! Et il est si pauvre qu'il sera enterré aux frais du prince. En dehors de ses nombreux écrits, il reste le souvenir d'un chercheur de vérité sans compromis, d'un homme qui, malgré ses épreuves, a eu le courage d'aller jusqu'au bout de ses convictions sans jamais dévier. « *L'esprit du chercheur ne peut dégager la Vérité que du fond de lui-même.* »

*L'élève* : Joindre les actes à la parole..., les fana de techno le font encore plus facilement...

*Le professeur* : Comment cela ?

*L'élève* : Eh bien ! ils font tout comme s'ils se libéraient de leur prison. Pour eux, le Christ n'existe pas, ni aucune force universelle pouvant être désignée comme telle. Et peut-être que ce n'est pas la peine... car ils ne considèrent pas le mal comme un mal et ils acceptent leur malheur.

*Le professeur* : ... à quoi l'on reconnaît la signature de Méphisto car, en fait, ce n'est pas l'homme qui saisit l'Esprit, c'est l'Esprit divin qui cherche l'homme.

*L'élève* : Si on envisage le bien, on peut facilement se trouver sur la mauvaise piste quand on ne connaît pas l'histoire du passé. Ce Lessing était aussi un historien,

non ? N'aurait-il pas dû savoir comment il se fait qu'on ait toujours des problèmes ?

*Le professeur* : Je le pense. Il connaissait le grec et l'hébreu, il put donc étudier l'hermétisme. D'où il déduisit que l'homme devait posséder dans son âme un principe divin immortel. « *L'hermétisme est certainement le plus ancien de tous les systèmes philosophiques. Il est bien antérieur au platonisme et au pythagorisme et englobe tout ce que les sages d'Orient ont enseigné.* » Dans *Nathan, le sage*, la parabole de la bague révèle comment la force de l'âme se perd et peut être retrouvée.

*L'élève* : Racontez-moi cette histoire.

*Le professeur* : Volontiers. Pendant la troisième croisade (1189-1192), le sultan Saladin envoya chercher Nathan pour juger de sa sagesse. Saladin lui demanda quelle religion était la bonne : celle des chrétiens, celle des mahométans ou celle des juifs ? En réponse Nathan lui conta la parabole de la bague : Un homme possédait une bague de grand prix sertie d'une opale. Il souhaitait la léguer à ses descendants et il désigna son fils bien-aimé comme héritier. Au cours des temps, la bague arriva entre les mains d'un homme qui avait trois fils, qu'il chérissait tout trois autant. Pour n'en offenser aucun, il fit faire deux autres bagues, identiques à l'originale. Après la mort de leur père, chacun des fils pensa être l'unique héritier. Ils ne purent se mettre d'accord et portèrent l'affaire devant le juge. Ce dernier leur conseilla de prouver, par la droiture de leurs actes, lequel était l'héritier légitime.

L'opale est le symbole de la liaison

avec la source de la Vie originelle. Cette liaison fut un jour rompue, et l'homme suivit son propre chemin, sur lequel apparurent les trois religions en question, qui n'ont jamais cessé d'être brouillées les unes avec les autres. L'homme parodia l'amour universel parce qu'il ne comprenait plus l'amour de Dieu. Il inventa un semblant d'amour, qui, la plupart du temps, ne fit que susciter encore plus de mal. Que les trois religions, les trois fils, s'opposent montre qu'elles ne possèdent plus la force spirituelle originelle. Elles cachent leur vide intérieur sous des oripeaux extérieurs. C'est ce qui fait dire à Lessing que toutes les religions sont à la fois vraies et fausses ; car la lettre n'est pas l'esprit.

Le juge donna aux trois frères le conseil suivant : « Acceptez la situation présente. Chacun de vous croit posséder la bague authentique... Agissez donc en conséquence ! Faites preuve d'un amour sans aucun parti pris, efforcez-vous de faire surgir la force de la pierre précieuse. Puisse Dieu vous accorder cette force en raison de votre bonté, de votre tolérance, de vos bienfaits, et de votre intime abandon à sa personne. Et si cette force se manifeste dans votre descendance, alors, même après des milliers d'années, la vérité apparaîtra au grand jour ! »

Ainsi doit-on montrer si l'on reçoit et comprend l'amour de Dieu. Celui qui acquiert l'illumination intérieure ne nuit plus à son prochain mais l'aide à atteindre le même but que lui.

# DIEU MORT ET HOMME NOUVEAU

*« Dieu est un mystère, et tout ce que nous en disons ne sont que des paroles et des croyances. Nous nous faisons nos propres représentations et opinions, et quand je parle de Dieu, j'ai en vue l'image que s'en font les hommes. Personne, en réalité, à moins d'être Dieu soi-même, ne sait qui Il est. » (Carl Gustav Jung)*

Le Suisse Carl Gustav Jung (1875-1961) est le fondateur de la psychologie analytique. Pour lui, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle est un temps où « Dieu a disparu », où « Dieu est mort », où les êtres humains ont perdu leur patrie d'origine et oublié leur vraie nature. Il écrit : *« Il peut arriver qu'un chrétien croie en tous les saints, mais qu'au plus profond de son âme, il ne change pas, parce qu'il place Dieu à l'extérieur de lui et qu'il ne le ressent pas dans son âme. »* Il faut reconnaître Dieu dans son âme et l'éprouver. D'après lui, c'est par la psychologie que devrait être abordé le message du Christ. Il situe donc la psychologie analytique par rapport à la doctrine chrétienne courante. Il appelle le Christ : l'archétype de l'image de Dieu, le Soi, le point central intégral et indivisible de tout homme.

Le devenir d'un homme nouveau est un thème essentiel de l'œuvre de Jung. Selon lui, le moi ne peut être ni mêlé ni identifié au Soi. A son regret, il remarque : *« Je me rends continuellement compte que l'on confond le processus d'individuation avec le devenir conscient du moi. De ce*

*fait, le moi s'identifie au Soi, d'où une funeste erreur de compréhension, car de cette manière la réalisation du Soi est purement égocentrique et narcissique. »* Il fait donc manifestement une différence fondamentale entre deux états de conscience : le premier étant l'état absolu de la conscience divine de qui est devenu semblable au Soi ; le second, l'état bisexué de l'homme-moi. A son époque, il fut le guide de ceux qui aspiraient à la vérité et à un vrai comportement religieux.

## IMPORTANCE D'UNE COMMUNAUTÉ D'ÂMES VIVANTES

L'enseignement transfiguristique actuel montre, en fait, que cette voie peut occasionner une grande confusion. Si l'on ne sacrifie pas le pouvoir de son moi, l'homme divin ne s'éveillera pas. L'approche analytique de Jung ne tient compte que de l'état de conscience globale et non de l'existence des deux natures, qui explique tous les conflits de la vie. Pour lui, l'état de vie divin est pratiquement inaccessible parce que le moi, qui est inférieur, est toujours présent dans le Soi.

Il dit que le moi est une infime partie du Soi, une goutte d'eau dans la mer. Dans l'enseignement de la transfiguration, le Soi divin est nettement séparé du moi. L'enseignement en question fait référence à deux niveaux de vie, à deux natures qui ont chacune leurs propres lois. C'est quand le chercheur découvre le chemin entre des deux natures et commence à le suivre, que le Soi divin s'éveille. Le moi doit se soumettre à ce nouveau développe-

Jung (à droite) et Freud (à gauche) lors d'un congrès en Amérique, 1909.

ment, se laisser guider, et il finit par s'y dissoudre tout entier. Mais il y a une condition – et c'est là la différence avec l'enseignement de Jung – il doit exister une communauté d'âmes vivantes qui permette l'assimilation des forces christiques actives. Le moi est le centre de la conscience humaine. Tout ce à quoi le moi ne s'identifie pas est considéré comme le « non-moi ». Les domaines du « non-moi » sont donc bien plus étendus que ceux du moi. Et comme le moi est toujours confronté à quelque chose à quoi il ne peut s'identifier, il n'est jamais complet et ne sera donc jamais divin. Il ne devient donc jamais égal au vrai Soi, comme Jung le prétend. Quelle serait donc sa fonction, suivant lui ?

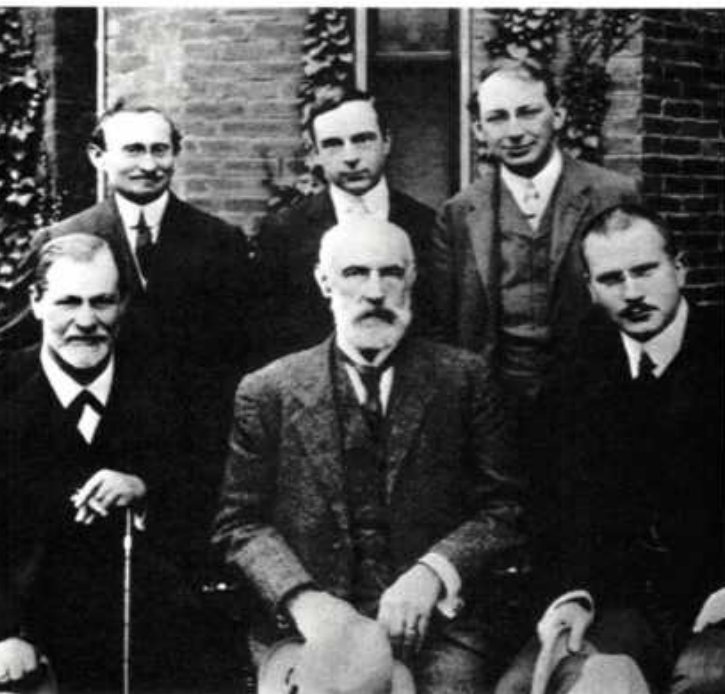
#### PHASES DE LA RÉALISATION

Yung établit que tous les humains cherchent quelque chose, comme, par exemple, de ne pas être dépendants des conditions extérieures. Cette propension intérieure peut devenir un désir de perfec-

tionnement du Soi. Du plus profond de l'être intérieur retentit un appel, et que celui qui a des oreilles pour entendre le suive ! Il compare l'âme humaine à une bibliothèque nantie de toutes les informations. Là se trouve aussi le parchemin originel sur lequel est écrit que l'homme est un enfant de Dieu. Et celui-ci peut reconnaître son maître dans son Soi parce que l'enseignement christique s'y manifeste en tant que connaissance directe. C'est ainsi qu'il a la capacité de se libérer des dogmes religieux et de pratiquer la religion vivante. Ensuite Yung compare l'âme humaine bisexuée à un laboratoire alchimique. Les écrits des alchimistes furent les sources principales de ses recherches sur le subconscient. Les aspects contraires de la psyché doivent finir par se marier les uns avec les autres. Finalement, dans la partie supérieure de l'âme, les derniers aspects contraires : le féminin originel opposé au masculin originel, doivent se fondre l'un dans l'autre. Et de cette union doit naître l'homme divin, le Soi androgyne, le Père-Mère. Le processus d'individuation de Jung consiste donc à apprendre à connaître le subconscient, et à devenir conscient du Soi par la « psychosynthèse. »

#### EMPRISE DU SUBCONSCIENT SUR LE MOI

Selon Jung, le processus de réalisation du Soi commence par l'initiation à sa propre réalité. Le point de départ en est un moi relativement fort et stable, offrant de nombreux aspects bien adaptés au monde extérieur. Un tel moi est capable de suivre le dangereux chemin qui traverse les abîmes de l'âme, ceci sans céder aux tentations. Ce renforcement du moi est la première phase sur le chemin qui mène au Soi. Au cours de son périple, le moi rencontre ses propres ombres, constituées par ce qui n'a pas encore été vécu et dé-



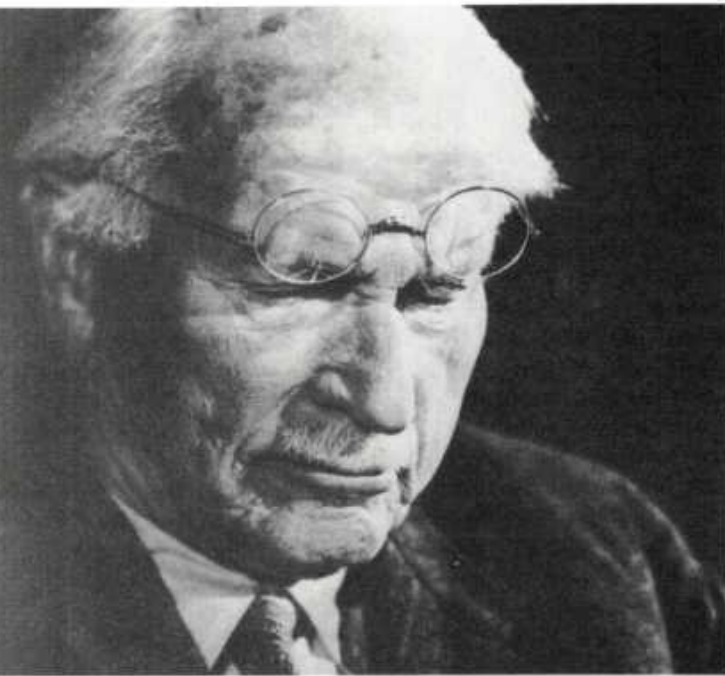


passé, par ce qui n'est pas encore devenu conscient. C'est la somme de tout ce qui caractérise l'individu et qui n'a pas encore été reconnu. Quelqu'un, par exemple, a des tendances qui le portent à l'envie, la jalousie, la colère, la critique, la médisance, la malhonnêteté, la haine et autres, et c'est ce qui l'empêche de se détacher du monde. Car il s'enchaîne ainsi à ses semblables et à l'humanité entière. Il est toujours plus facile de voir la paille dans l'œil du voisin que la poutre dans le sien. Qui a des pensées négatives peut aussi projeter sur les autres des influences soi-disant positives, mais il maintient ainsi sa propre prison et celle des autres. De cette façon, les hommes s'enferment mu-

tuellement dans un chaos effroyable. Le manque de connaissance détermine leurs actions, soumises aux forces du subconscient.

Si l'on apprend à reconnaître ces ombres en soi-même, il est possible de les faire se dissiper, et ainsi de se libérer quelque peu du monde. Jung donne cet avertissement : « *Quand on entre en contact avec le mal, on risque d'y sombrer. On ne doit donc se laisser aller ni au mal ni au bien. Le prétendu bien auquel l'on s'adonne forme le caractère moral. Ce n'est pas mal en soi, mais cela entraîne des conséquences mauvaises puisque l'on y est tombé. Toute forme de chute provient du mal, indifféremment, qu'on soit es-*

Krishna en tant que Vishnou, Inde, 18e s.



*Jung correspondait intensivement avec des théologiens de tout bord, comme le dominicain anglais Victor White. Celui-ci devint par la suite un opposant farouche et tenta de discréditer l'œuvre de Jung. Ce dernier dit qu'il comprenait que White ne pût faire autrement, il était lié à une croyance dogmatique. Il appréciait cependant tout ce qu'il lui avait apporté.*

*clive de l'alcool, des narcotiques ou d'un idéal quelconque. L'on ne doit se laisser tenter par aucun aspect opposé. »*

#### FÉMINITÉ ET MASCULINITÉ

Selon Jung, l'étape suivante est la connaissance consciente des caractères psychiques opposés des deux sexes. Une loi intérieure veut que tout ce qui n'a pas été vécu et dépassé, se retrouve dans le subconscient et y mène sa vie propre. Dans la psyché féminine il y a l'animus, et dans la psyché masculine, l'anima. Les deux se manifestent selon l'état de la conscience ; et leurs particularités – pas toujours très flatteuses – se projettent dans le monde des hommes et dans celui des femmes. Seule la connaissance consciente peut résoudre les problèmes qui surgissent de ce fait, et mettre fin à la lutte des sexes. C'est par cette connaissance que l'on finit par maîtriser ses émotions et ses affects. Le sexe opposé perd de son mystère puisqu'on en prend conscience en lisant dans les profondeurs de sa pro-

pre psyché. L'amour des autres ne devient possible que de cette façon. Homme et femme peuvent alors se tourner l'un vers l'autre sans préjugés, et travailler de concert de la juste manière.

#### LE PRINCIPE ORIGINAL MATÉRIEL ET SPIRITUEL

A partir de ce moment, la personne est prête à reconnaître l'essence originelle de la masculinité et de la féminité de son propre être. Jung décrit ces deux essences comme l'essence matérielle (féminine) et l'essence spirituelle (masculine). Elles sont symbolisées par les archétypes de la « Grande Mère » et du « Vieux Sage ». La première est l'âme, la matière, la vie, la mère ; le second est l'esprit, la force, la sagesse, le père.

Lors de cette dernière phase, la personne découvre qu'elle est à la fois esprit et matière ; que l'esprit est aussi matière et que la matière est aussi esprit. Quand la matière de la féminité originelle est pénétrée par l'esprit de la masculinité originelle, naît le Soi. La force de liaison est l'amour divin, qui s'efforce de tout ramener à l'unité. Le moi découvre alors ses ancêtres primordiaux, le premier couple d'aspects contraires qui apparut dans le monde après la chute. C'est de lui qu'est descendu ici-bas tout ce qui ne provient pas de Dieu.

Il y a cependant un danger – le même qu’au début des temps : le moi risque de s’identifier aux images qui se révélèrent aux ancêtres primordiaux, et aussi d’intervenir en faisant obstacle au processus alchimique de la psychosynthèse. En effet, les images du passé et les forces qui agissent à travers elles captivent le chercheur qui les rencontre dans sa propre psyché. Elles peuvent, par exemple, se faire passer pour un sorcier, un prophète, un magicien, un prêtre, l’Eglise ou la Sophia. Il leur est possible d’inspirer à quelqu’un une grande vanité ou la folie des grandeurs. Beaucoup de chercheurs trébu-

chent à cette étape en s’identifiant, par exemple, au Vieux Sage. Pour obtenir conscience et discernement, il faut se défaire de ces milliers d’images stockées dans la conscience. Car « *il ne faut pas se laisser induire en erreur par les forces opposées* » dit Jung. Et à ce moment-là, les forces qui agissent à travers ces images, sont à la disposition de l’être sur le chemin de l’individuation, s’il a appris humblement à se distancer de ces représentations. Il est alors prêt à rencontrer face à face l’archétype de l’image divine. Il va au devant de son Soi et des forces qui y agissent.

#### TRANSFORMATION DU CHRISTIANISME

*Pour le profane, la pensée de Jung est à la base de la psychologie appliquée. Mais Jung s’est plutôt efforcé de développer une religion avec quelques matériaux provenant de l’héritage alchimique, psychologique, folklorique, mythologique et spirituel. Il a mêlé ces ingrédients pour faire naître le Soi et créer l’homme nouveau. Initié à l’un des plus anciens cultes, il y découvrit le mystère de la vie et de l’origine de l’homme et y puisa sa vision de l’homme nouveau. Il voulait sauver le monde et même être le prophète des temps nouveaux. Ses amis catholiques furent déçus car il affirma que le catholicisme était moins relié au christianisme authentique que le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme et d’autres religions. Pour lui chaque religion ne*

*contient qu’une part de la vérité. Pour voiler ses propres expériences, il utilise tout un système de métaphores, de symboles et d’appellations « scientifiques », qui n’étaient compris que de ses élèves initiés. Jung disait de lui-même qu’il avait été, à l’instar de Nietzsche, soumis à une forte pression spirituelle : « A chaque éon, il y a au moins quelques individus qui comprennent la véritable mission de l’homme. Ils sont les gardiens des traditions pour les générations futures, et pour des temps où la compréhension générale atteindra plus de profondeur. »*

(Données provenant de *The Jung Cult, Origins of a Charismatic Movement* et de *The Aryan Christ, The secret life of C.G. Jung* de Richard Noll ; ainsi que de *Carl Gustav Jung* du Dr. Frank McLynn.)

## LE SOI D'APRÈS JUNG

Arrivé à ce point, l'on reconnaît la double nature de la psyché et, ayant pénétré profondément dans le domaine du subconscient, l'on apprend à s'orienter dans son monde originel. Selon Jung, le moi est alors capable d'assimiler les forces qui montent du subconscient, il n'est plus prisonnier du monde limité du moi. Il doit à présent reconnaître l'archétype de l'image divine, le Soi, le symbole de la réunification des forces opposées. Le Soi est équivalent au divin. Dieu est indivisible, il est une totalité. A travers cette image, le monde s'exprime sous tous ses aspects, le monde tel qu'il a été, tel qu'il est et tel qu'il sera, du début à la fin. De là parle la voix originelle : « Homme, connais-toi toi-même, et tu connaîtras Dieu ». Ainsi la personne est-elle placée, avec la conscience de son moi, devant l'image de son Soi véritable. Et il ne faut pas que, de nouveau, elle s'y identifie, ni qu'elle intervienne, mais qu'elle s'abandonne à la force centrale qui parle à travers

l'image. C'est ainsi qu'elle est « transformée ».

D'après Jung, le point de départ de cette transformation, c'est la concentration sur le centre. Autrement dit il faut se concentrer sur le contre de la transformation créatrice. « Vous comprendrez, » écrit-il à Victor White, « que la libération ne se trouve que dans le champ central, au centre du Soi, qui est aussi bien avec Dieu que contre Dieu. Avec Lui, pour autant qu'il détermine le Soi, contre Lui pour autant que l'aspect humain luciférien existe en dehors de Dieu. » L'être humain est encore et toujours tenté de s'identifier à l'image de soi et par là de maîtriser les forces et les mondes. Et Jung poursuit sa lettre : « Il n'y a nulle part de soutien ou de consolation, hormis dans la soumission au Soi et dans son acceptation. On peut dire aussi que c'est Dieu qui souffre dans sa propre création. Lorsque souffrance et tourment deviennent trop grands, l'unité avec le Soi n'est cependant pas touchée et procure une paix qui n'est pas de ce monde. »

## QUESTIONS SANS RÉPONSES

Le moi est placé face au Soi, l'image de Dieu, et transmet à autrui la force qu'il reçoit de cette image. Jung écrit : « Nous sommes capables de nous représenter des parties de la psyché, mais incapables de nous représenter le Soi. La partie devrait pourtant nous faire comprendre le tout ! » Plus loin, il dit : « Nous n'avons aucun espoir de devenir conscients du Soi. Car malgré l'étendue de notre conscience, il reste toujours un aspect indéterminé du subconscient qui fait partie du tout. Le Soi restera donc toujours une grandeur d'un ordre supérieur. » Ainsi, la partie qui est le moi ne pourra jamais saisir et comprendre

Jung représente le Soi comme une demeure. La même comparaison apparaît dans une encyclopédie hébraïque du 18es.



le tout, le divin. Jung l'a clairement reconnu et signifié.

La concentration sur le point central éveillera-t-elle l'homme nouveau, le Soi vital divin ? Le moi meurt-il dans le Soi comme la goutte d'eau se perd dans la mer ? Le Soi s'unit-il au moi pour devenir un « je suis » divin ? Jung n'a pas donné de réponse à ces questions.

Cependant, il a été un précurseur à son époque pour tous ceux qui étaient à la recherche de l'homme véritable. Sur le chemin qu'il décrit, on peut facilement se perdre dans des détails insignifiants. L'on risque d'y errer dans les méandres de l'âme, perdre complètement de vue l'homme nouveau, et croire aussi que le moi fait partie intégrante de l'homme nouveau, ce qui n'est pas du tout le cas. Les deux sont fondamentalement distincts. La conscience du moi s'appuie sur les perceptions des sens ; la conscience de l'homme nouveau se forme et s'abreuve à la source divine originelle. Les deux ne se rencontrent jamais. De plus, un champ purifié et de haute vibration est nécessaire pour permettre de surmonter tout ce qui se trouve dans le subconscient. Or un tel champ est indispensable à notre époque de surdéveloppement de la personnalité.

#### LIBÉRATION DE L'INDIVIDU ?

L'union des âmes qui atteignent la limite de ce qui est encore inconnu, portées par la continuelle offrande d'amour de la source de la Vie originelle, est seule capable de réduire ces dangers à néant. Il n'y a donc pas d'individus isolés qui, pendant une certaine période culturelle, se libéreraient de la roue des naissances et des morts. Dans la période de la moisson qui s'annonce maintenant, beaucoup pour-



ront suivre ensemble le chemin, alors que cela ne paraît pas possible avec le système de Jung. Leur double conscience, celle du moi et celle du Soi, sera remplacée par la conscience de l'Âme qui vivra sciemment en Dieu et par Lui.

Ce processus, où l'homme immortel vient prendre la place de l'homme mortel, est possible par le sacrifice conscient du moi. Catharose de Petri, dans *Transfiguration\**, en parle ainsi : « L'important, c'est de faire vivre l'Âme, de lui transmettre le gouvernement et la direction de l'être entier et de ne lui opposer aucune contradiction dans cette tâche. Le candidat parvient ainsi à l'état auquel Paul fait allusion quand il dit : « Ce n'est plus moi, mais le Christ en moi. » Il n'entend pas par là qu'il y aurait dans un recoin obscur de son moi naturel un aspect christique, mais au contraire que tout son être se tourne, sans restriction, et se concentre sur l'Âme éveillée et « renée » dans son microcosme. Sur ce chemin rien de la conscience dialectique ne peut être conservée. »

Le rêveur, gravure sur bois de Giovanni Battista Nazari, 1599.

\* Catharose de Petri, *Transfiguration*, p.10, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

GADAL

chez les

EDITIONS  
DU  
SEPTENAIRE

EDITIONS DU SEPTENAIRE



L'HÉRITAGE DES CATHARES  
LE DRUIDISME



PAR ANTONIN GADAL

ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

L'HÉRITAGE  
DES CATHARES /  
LE DRUIDISME

par

Antonin Gadal

ISBN 90 6732 127 3

Pb., 164 pages. FF 137.

L'HÉRITAGE DES CATHARES

D'ère en ère, des groupes d'hommes nous laissent un exemple de vie exceptionnel. Comme les Esséniens et les Manichéens, les Cathares puisèrent à la grande tradition gnostique : parvenir à la résurrection de l'âme, donnant le témoignage de cette vie pure, lumineuse, joyeuse, qui surgit en celui qui éveille l'étincelle divine du cœur.

A une étude historique de la pensée gnostique, A. Gadal ajoute de nombreux faits transmis par la tradition orale de cette région de l'Ariège qui vit de nombreux « parfaits » suivre, dans les grottes initiatiques, la voie de l'endura : reconstruire son âme immortelle, le « vêtement de lumière » qui rend à l'homme ses pouvoirs originels de conscience et l'ouvre au Royaume de la lumière, sa véritable patrie.

A. Gadal nous parle de ces hommes et ces femmes qui suivirent par milliers le « chemin des étoiles », de leur héroïsme serein qui les faisait monter en chantant sur le bûcher, comme de leur rayonnement spirituel qui les fit appeler par le peuple : les « Bons-hommes ».

LE DRUIDISME

« Le druidisme » nous donne une clé pour déchiffrer le témoignage druidique, ces édifices de granit destinés à transmettre l'Enseignement Universel sous une forme matérielle visible.

On y voit clairement que la Triade divine : Père, Fils, Esprit, est fondamentale pour tous les courants de vie, et que les constructions des Druides sont en accord total avec l'Enseignement Universel.

EDITIONS DU SEPTENAIRE  
41 rue Tourtel Frères  
F 54116 Tantonville  
Fax 03.83525322  
E-mail :  
Editions.Septenaire@wanadoo.fr

ROZEKRUIS PERS - Pays-Bas  
Baknessergracht 5,  
NL-2011 JS Haarlem  
Tel +31 23 5323852  
Fax +31 23 5319453  
e-mail : info@RozeKruisPers.com



*« Ainsi la sagesse divine a-t-elle trois demeures:  
la première, une demeure immatérielle, éternelle,  
le siège même de l'éternité; la deuxième,  
l'univers visible en tant que premier-né;  
la troisième, apparue la dernière,  
la demeure de l'âme humaine. »*

*(« Transcende le temps, deviens éternité », p. 23)*